

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

LES NOMBRES



selon Louis-Claude de SAINT-MARTIN
1743-1803

Editorial de MARCUS	1
Les Nombres selon Saint-Martin, présentés par Robert AMADOU	4
A propos du secret et de son bon usage, par Jean-Elias BENAHOR	15
Divination et Vie intérieure, par Marielle-Frédérique TURPAUD	20
Ne pas laisser tomber en sommeil le bel idéal, par Pierre GATUMEL	24
Notions générales sur la Cabale, par SEDIR - II	30
L'Initiation alchimique, correspondance inédite d'Albert POISSON	35
L'expérience initiatique en quête du retour vers l'Unité, travail présenté au Groupe PHANEG n° 36 - Collège de Paris	39
Les livres	43
Bulletin d'abonnement	46
Entre Nous, par le Président de l'Ordre Martiniste	47
Sommaire	p. IV de couverture

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

**AMIS LECTEURS,
Votre Abonnement est terminé
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1993**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE
Compte de Cheques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21.9.70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8965 - Décembre 1992

EDITORIAL

ACTUALITE DE PYTHAGORE

L'inquiétude spirituelle qui s'exprime actuellement en Occident dans des Mouvements comme celui du New-Age et la multiplication des enseignements ésotériques en tous genres qui nous sont proposés de toutes parts nous tourmente aujourd'hui comme elle tourmentait l'homme du monde antique vers 500 avant Jésus-Christ : les bouleversements économiques et sociaux changent fatalement les mœurs et les législations. L'inquiétude règne. L'homme, ébranlé dans sa vie intérieure, recherche instinctivement une lumière qui puisse lui permettre de retrouver l'équilibre et la paix intérieure. Il analyse ses rêves, médite à la recherche de certitudes morales et métaphysiques. « *O mon Dieu, peut-il prier avec Apollonios de Tyane (1) faites que la justice règne ; que les lois soient respectées, que les Sages restent pauvres et que les autres s'enrichissent par des voies honnêtes* ».

A ces mots une figure traditionnelle de cette époque similaire à la nôtre resurgit dans notre mémoire : PYTHAGORE ! le Savant qui découvrit le Nombre d'Or révolutionnant l'architecture, l'Initié qui donna la clef des Nombres aux hommes de bonne volonté, le Sage qui prépara ainsi le monde à accueillir le Sauveur !

Je vous propose de lire ci-après ses VERS D'OR dont l'enseignement, réveillé par notre esprit chrétien, convient tout à fait à notre temps.

MARCUS

LES VERS D'OR DE PYTHAGORE

Rends aux Dieux Immortels, avant toute autre chose, le culte habituel, établi par la Loi.

Respecte le serment, et les nobles héros.

Honore les défunts ; pratique en leur faveur tous les rites libérateurs.

Vénère également et ton père et ta mère et tes proches parents.

Choisis parmi les hommes, et fais-en ton ami, celui que tu verras briller par sa vertu.

Cède à ses doux conseils, inspire-toi de lui.

Ne lui en veux jamais pour quelque tort léger, si tu le peux du moins, Car la fatalité peut parfois modifier la volonté des hommes.

Sache que c'est ainsi. Attache-toi pourtant à dominer ceci :

(1) Cité par Philostrate.

Ton appétit d'abord, et ton sommeil ensuite, les vains deurs des sens, le feu de la colère.
 Ne fais jamais le mal avec d'autres ou tout seul.
 Veille à ceci surtout : respecte-toi toi-même.
 En tes actes sois juste, ainsi qu'en tes paroles.
 Ne pose aucune action, sans avoir réfléchi.
 Souviens-toi que la mort est pour chacun de nous l'inexorable loi.
 Quant aux biens d'ici-bas, que, d'un visage égal, tu saches tour à tour les gagner ou les perdre.
 Et quant aux maux qu'apporte avec lui le destin,
 Subis-les sans gémir, pour la part qu'il t'en donne ;
 Tente d'en adoucir les traits tant qu'il se peut.
 Sache encore ceci : souvent les plus grands maux sont épargnés aux sages.
 Bien des discours divers, soit vils soit vertueux, viennent frapper les hommes.
 Ne les accepte pas avec empressement ; ne les rejette pas non plus à la légère.
 Si l'on te ment, supporte-le avec douceur.
 Ecoute mon conseil, et suis-le sans faiblesse :
 Que nul, par ses propos ou ses agissements,
 Ne te pousse à œuvrer contre ta volonté.
 Réfléchis bien avant de te déterminer ;
 C'est le propre d'un fou de faire des folies ;
 Ne fais donc jamais rien que tu regretterais.
 Ce que tu ne sais pas, ne prétends pas le faire.
 Apprends plutôt ce qu'il est bon que tu connaisses ; si tu suis ces conseils, heureux seront tes jours.
 La santé de ton corps requerra tous tes soins ;
 Qu'il ait les aliments qu'il faut, et l'exercice, avec juste mesure pour ne pas l'affaiblir ;
 Par mesure, j'entends ce qui ne te nuit point.
 Vis simplement, modestement et sans mollesse,
 Evite ce qui peut t'environner d'envie,
 Et ne te livre pas à de folles dépenses, comme le font souvent les ignorants du beau.
 Ne tombe pas non plus dans l'affreuse avarice. Adopte, en toute chose, un milieu juste et bon.
 Fais ce qui ne nuit pas, et pèse avant d'agir.

Sache qu'à ton réveil, l'urgente chose à faire
 C'est de dresser le plan de tes actes futurs.
 Le soir, que le sommeil ne ferme tes paupières
 Avant que ta raison n'ait pesé, longuement, tous les actes posés par toi pendant le jour.
 Dis-toi : « Ai-je commis une erreur ? Qu'ai-je fait ? Ou bien n'ai-je pas fait ce qu'il me fallait faire ? »

Revois ainsi tes actes, à partir du premier.
 Si tu as fait le mal, sache t'en repentir. Si tu as fait le bien, sache t'en réjouir.
 Oui, tel sera le but constant de tes efforts. Observe ces conseils. Fais-le avec amour ;
 Aux divines vertus, ils pourront te conduire.
 J'en jure par Celui qui transmet à notre âme la Tétrade sacrée,
 Source d'éternité de toute la Nature. Mais avant d'accomplir ta tâche, il te faudra
 Prier les Dieux de compléter ton œuvre commencée. Quand tu seras formé à cet usage,
 Tu sauras les secrets, tant des Dieux immortels, que des hommes mortels.
 Tu sauras ce qui lie ou sépare les êtres.
 Et pour autant que l'homme ait le droit de savoir, tu verras que partout la Nature est la même ;
 Ton cœur de vains désirs ne se repaîtra plus.
 Tu verras que les maux qui éprouvent les hommes, ont été par eux seuls et librement choisis.
 Car ces infortunés ignorent le bonheur, qui se trouve auprès d'eux ; ils se bouchent l'oreille et se ferment les yeux.
 Peu savent échapper au malheur qui les guette.
 Tant la fatalité aveugle leur esprit ; ballottés en tous sens,
 Ils errent çà et là comme des bois flottants, dans des maux infinis.
 L'affligente Discorde partout les accompagne et les mène au malheur, sans qu'ils puissent la voir.
 Ecarte-la de toi, fuis-la avec horreur.
 O Zeus, Toi, notre Père, Tu leur épargnerais, si tu le voulais bien, les maux qui les éprouvent,
 Si Tu leur découvrais le secret de leur âme.
 Prends courage, mon fils, car ta race est divine ;
 La Nature sacrée te fera progresser, en te communiquant le fond de toutes choses.
 En te le découvrant, elle te permettra d'appliquer les leçons de ce que j'ai prescrit ;
 Tu porteras remède aux maux de l'existence, et tu délivreras ton âme des souffrances.
 Abstiens-toi cependant de certains aliments, dont nous avons parlé,
 Et qu'il faut éviter pour purifier son âme et pour lui assurer son affranchissement.
 Ne fais rien sans raison ; confie à celle-ci les rênes de ton âme.
 Et quand enfin, laissant ici ton corps ; quand dans le libre éther tu prendras ton envol,
 Affranchi à jamais des griffes de la mort, au sein des Immortels, tu seras Dieu toi-même.

LES NOMBRES SELON SAINT-MARTIN

Robert AMADOU

Les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature. Ils composent une algèbre des réalités. Il y a, en effet, une mathématique et une arithmétique universelles qui accompagnent toutes les lois et toutes les opérations des êtres.

Le Philosophe inconnu, nous mène ainsi, d'emblée et comme toujours, dans le sacré qui dépend du Saint.

Que les savants profanes s'occupent donc de la matière avec des nombres analogues, aussi irréels que la matière elle-même.

Avec Saint-Martin, leur vénéré maître, les martinistes, ces théosophes en la meilleure part, s'intéressent au réel et, par conséquent, aux nombres véritables — ou véritablement entendus — qui sont la sagesse des êtres.

APERÇU

Les opérations numériques en l'espèce sont innombrables; il vaudrait infiniment la peine d'en exposer les principales. Pour mémoire. Quant aux nombres vrais, nous n'aurons le loisir que d'envisager les dix premiers.

Auparavant, un coup d'œil sur la vaste carrière de ces nombres qui ne sont pas des nombres ordinaires, mais sont, en réalité, les seuls nombres.

Chaque nombre exprime une loi, soit divine, soit spirituelle, bonne et mauvaise, soit élémentaire, etc... comme vous pouvez le voir dans le livre des dix feuilles (allégorie imprimée dans mes ouvrages), que ce qui distingue les mêmes nombres dans ces différentes classes, ce sont les racines dont ils dérivent; que ces racines ne se connaissent que par la multiplication, parce qu'elles y font le rôle de facteur, tandis que l'addition, donnant, simplement un produit, nous laisse dans l'incertitude à quelle classe ce produit doit appartenir: par exemple, dans l'ordre divin, 3 est le ternaire saint, 4 est l'acte de son explosion, et 7 l'universel produit et l'infinie immensité des merveilles de cette explosion. Dans cette

Les Nombres.

Les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature; il faut donc s'efforcer à fond de ce qui est contenu dans ce ^{sublime} texte et dans ces idées principes pour pouvoir se garder des fautes que les traducteurs, et les peintres ont pu faire, et font tous les jours dans leurs versions et dans leurs tableaux. Livre blanc n° 760. et 1073.

Les principales erreurs dont il faut se préserver, c'est de séparer les nombres de l'idée que chacun d'eux représente, et de les montrer détachés de leur base d'activité; car alors on leur fait perdre toute leur vertu qui doit être de nous avancer dans la ligne vive; ils ne font plus qu'un objet de curiosité et orgueilleuse spéculation. ^{ne font} ~~ne font~~ pas tout de nous rendre plus capable, ils ne lui rendent pas ^{rien} plus de service que si on lui apprenait la friture d'une langue dont il ne saurait pas les secrets, ou que si on lui apprenait les mots d'une langue dont il ne saurait ni le sens ni la friture.

Fragment du manuscrit autographe
des Nombres (Fonds Z)

classe-là, ces nombres se refusent à toute opération de la main de l'homme ; et quand j'arriverais à quelqu'un d'eux par le résultat de mes manipulations, je ne peindrais pas pour cela ces nombres divins, parce que leurs racines naissent de leur propre centre et doivent s'épanouir au lieu de se rassembler par des additions. Dans l'ordre spirituel, particulièrement dans l'ordre de l'homme, ces nombres s'éloignent déjà de la sphère divine : aussi nous pouvons les manipuler, et ils nous rendront toujours la représentation des mêmes merveilles, mais simplement comme images, et comme les *akarim* des Hébreux, c'est-à-dire comme marchant après. Je ne parle ici que des droits de l'homme ; car son essence étant l'œuvre continue de la Divinité, je n'oserai pas me permettre non plus de la calculer, ce qui m'a fait dire que nous avions avec Dieu, quelque affinité dans le nombre. Mais, quant à nos droits, le nombre 3 ne nous appartient que par le nombre 12 réuni ou additionné ; le nombre 4 ne nous est connu que par sa propre explosion ou multiplication qui nous donne 16 ; et le nombre 7, qui est la réunion ou l'addition de ce 16, nous peint notre suprême matière temporelle, 3, et spirituelle, 4, ou l'immensité de notre destinée d'homme, sans que pour cela nous méritions le reproche de nous égarer à Dieu, puisque, malgré notre superbe similitude avec Lui, nous avons cependant aussi avec lui, une différence incommensurable ; différence que nous ne pourrions affecter, si nous nous peignons tout uniment comme lui, par des nombres que nous regarderions comme primitifs, tandis qu'ils ne sont que résultats. Ce petit échantillon peut vous donner une idée de la vaste carrière des nombres, puisque leurs propriétés, leurs vertus, et leurs différences s'étendent et se multiplient autant que les classes où l'on peut les appliquer (1).

L'échantillon aura donné l'idée. Sans nous étendre, approfondissons. Ce ne peut être qu'en suivant l'axe de la carrière. Cet axe est la figure décadaire. La simplicité et la sublimité s'y conjuguent, à l'image de l'unité qui en fait l'origine et le terme, comme ceux de tous les êtres. Or, cette figure est à transformations.

Première transformation : ...chaque nombre exprime une loi, soit divine, soit spirituelle, bonne et mauvaise, soit élémentaire, etc., comme vous pouvez le voir dans le livre des dix feuilles...

Voici ce livre.

LE LIVRE DES DIX FEUILLES

La sagesse des nombres — abrégé du savoir universel, extrait de la théosophie — est elle-même symbolisée par un livre de dix feuilles. L'homme, dans son état primitif, en avait la propriété et

(1) *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... avec Kircherger...*, Paris, Dentu, 1862, pp. 220-221. (- *Akarim* - : cet adjectif, ici au pluriel, qui peut être pris substantivement, signifie, d'après sa racine, « venant après », « suivant » et, d'une manière générale, « autre ». Ainsi, c'est le terme que l'Éternel utilise, dans l'exode 20 : 3, afin de dénoncer les faux dieux.)

l'intelligence, à quoi des avantages inexprimables étaient attachés. Ces dix feuilles renferment toutes les lumières et toutes les sciences de tout ce qui a été, qui est et qui sera (2).

Après la chute... Mais d'abord feuilletons le livre.

Renseigné par Saint-Martin, j'en dresserai la table factice des matières :

1. *Du principe universel, ou du centre d'où émanent continuellement tous les centres.*
2. *De la cause occasionnelle de l'univers. - De la double loi corporelle qui soutient l'univers. - De la double loi intellectuelle agissant dans le temps. - De la double nature de l'homme, et généralement de tout ce qui est composé et formé de deux actions.*
3. *De la base des corps. - De tous les résultats et des productions de tous les genres. - Des êtres immatériels qui ne pensent point.*
4. *De tout ce qui est actif. - Du principe de toutes les langues, soit temporelles, soit hors du temps. - De la religion et du culte de l'homme. - Des êtres immatériels qui pensent.*
5. *De l'idolâtrie. - De la putréfaction.*
6. *Des lois de la formation du monde temporel. - De la division naturelle du cercle par le rayon.*
7. *De la cause des vents et des marées. - De l'échelle géographique de l'homme. - De la vraie science de l'homme. - De la source des productions intellectuelles ou sensibles de l'homme.*
8. *De l'être réel et physique, actif et intelligent, qui est le seul appui, la seule force et le seul espoir de l'homme. - De la justice et de tous les pouvoirs législatifs, y compris les droits des souverains et l'autorité des généraux et des juges.*
9. *De la formation de l'homme corporel dans le sein de la femme. - De la décomposition du triangle universel et particulier.*
10. *Voie et complément des neuf feuilles précédentes.*

Observons qu'en disposant les feuilles du livre primitif en circonférence, la dixième vient à jouter la première.

Rien ne peut exister qui n'appartienne à l'un de ces feuilletts. Le théosophe s'instruit de chaque être après l'avoir repéré dans le livre, selon ses propres indices.

(2) Sur le livre des dix feuilles, voir *Des erreurs et de la vérité*, 1775 (fac-sim. Olms, 1975), pp. 255-257.

Or, depuis la chute, l'homme a gardé le livre, mais il a désappris à lire. Il ne peut plus décrypter les feuilles que les unes après les autres. Et maint lecteur s'arrête en route.

Graves sont entre toutes, les erreurs qui ont été commises à propos de la quatrième feuille, contenant les lois de l'être pensant, de son culte et de sa religion.

Première erreur de cette espèce : on a substitué la feuille 5 à la feuille 4 ; l'idolâtrie a pris la place de la vraie religion.

Deuxième erreur : après avoir pris une idée grossière des propriétés attachées à cette quatrième feuille, on a cru pouvoir les appliquer à tout, y compris des objets auxquels elle ne pouvait en rien convenir. Ignorance, sottise plutôt que malignité, car l'opération n'était pas dirigée contre le premier principe. Mais que de temps perdu à chercher la quadrature du cercle !

Enfin, l'homme s'est cru d'autres fois en possession des avantages que cette quatrième feuille pouvait lui communiquer. Alors ce n'est pas l'idolâtrie qui règne, mais les dogmes et les religions fleurissent en multitude.

Ainsi l'allégorie du livre de dix feuilles offre clairement les différentes propriétés attachées aux dix nombres intellectuels ; il suffit d'ajouter que de leurs différents assemblages et de leurs différentes combinaisons résulte l'expression de toutes les lois et de toutes les actions des êtres quelconques comme de la combinaison active des différents éléments résulte la variété infinie de toutes les productions corporelles et des phénomènes élémentaires.

Dans le cercle où se donnaient, à Lyon, des leçons aux élus coëns, l'idée que Martines entretenait et diffusait des nombres avait été exprimée sous une forme que Saint-Martin, qui était du cercle, a reprise quasi textuellement dans la définition où tout à l'heure il commençait par inculper l'algèbre. Mais le propos de 1775, au corps duquel celui de la définition saint-martinienne est semblable, se termine en soulignant l'utilité de cette anti-algèbre. Relisons la définition, et insinuons la fin de l'arithmosophie :

« Les nombres sont l'expression de la valeur des êtres, le signe sensible et en même temps le plus intellectuel que l'homme puisse employer pour distinguer leurs classes et leurs fonctions dans la nature universelle. »

Les titres des dix feuilles ramassent les propriétés de chaque nombre, mais elles ne s'explicitent pas de soi. Inscrivons donc sous la rubrique de chaque nombre les propriétés correspondantes.

UN PAR UN

En guise d'avertissement : les généralités sur l'arithmosophie ont établi ceci qui exige une remarque : chaque nombre exprime une loi dans chacun des royaumes : cette loi est analogue aux royaumes qui eux-mêmes correspondent. D'autre part, chaque être,

sous des rapports différents, suit des lois différentes, exprimées par des nombres différents. Ainsi *l'eau n'est quaternaire que par son feu. Elle est binaire par sa qualité horizontale, quinaire par sa chaotique, huiténaire par sa qualité restauratrice* (3).

Qui ne se le tiendrait pour dit risquerait, en utilisant la liste qui suit, de trahir, faute de finesse, l'algèbre des réalités comme celle des apparences. Il saboterait ainsi la première sans faire pour autant de bonne mathématique.

Parcourons la série des dix premiers nombres (4).

I

1 existe. Mieux, il est. Absolu et absolument. Conçu sans le secours, même forcé, des autres nombres. Principe, au vrai, plutôt que nombre. Ainsi adviendrait-il que 3 fût le premier nombre impair, et 2 le premier nombre, 1 se contentant d'être le premier, d'être premier, d'être. Réel et existant par soi, c'est la vérité.

1 traverse la décade, il trace une ligne de vie où pointent les nombres, et puis les quitte en quelque sorte, sauf de l'énergie dont il les a chargés. 1 revient en son unité première. Tous les nombres en tiennent et retiennent l'existence.

1 fixe les centres.

Le soleil en est l'image, sans plus et malgré tant d'anciens, d'archaïques et d'antiquaires. Car le soleil ne forme qu'une unité temporelle. Mais celle-ci symbolise l'unité éternelle.

Chez le Messie, l'âme divine porte 1 : n'est-elle pas plus que divine ?

Par analogie, le germe des animaux porte de même : moins que divins, mais animés.

Aussi le principe de l'air, que son caractère immatériel exclut du groupe des éléments, et par cette raison.

1 n'a pas de couleur. D'évidence.

Lorsque nous contemplons une vérité importante, telle que l'universelle puissance du Créateur, sa majesté, son amour, ses profondes lumières, ou tel autre de ses attributs, nous nous portons tout entier vers ce suprême modèle de toutes choses, toutes nos facultés se suspendent pour nous remplir de lui, et nous ne

(3) *Pensées sur les sciences naturelles*, n° 6 (Paris, 1966-1982 ; Archives théosophiques III. Diffusion CIREM, B.P. n° 8, 58130 Guérgny.)

(4) Les affectations qui suivent ont été piquées au fil de l'œuvre de S.M.

faisons réellement alors qu'im avec lui. Voilà l'image active de l'unité ; et le nombre 1 est, dans nos langues, l'expression de cette unité, ou de l'union indivisible qui, existant intimement entre tous les attributs de cette unité, devrait exister également entre elles et toutes ses créations et productions. Mais si, après avoir porté toutes nos facultés de contemplation vers cette source universelle, nous reportons nos yeux sur nous-mêmes et que nous nous remplissons de notre propre contemplation, de façon que nous nous regardions comme le principe de quelques-unes des clartés ou des satisfactions intérieures que cette source nous a procurées, dès l'instant nous établissons deux centres de contemplation, deux principes séparés et rivaux, deux bases qui ne sont plus liées ; enfin, nous établissons deux unités, avec cette différence que l'une est réelle et l'autre apparente (5).

On ne peut donc rien faire produire à 1 ni rien lui ôter. Impossible que 2 naisse de 1. S'il en sort quelque chose par violence, ce ne sera que de l'illégitime, et comme une diminution de lui-même. L'entier passe à la qualité de moitié ou de demi, et voilà ce rebelle, le binaire.

2

2 résulte donc d'une diminution. Mais cette diminution par le centre n'empêche cependant pas que l'unité ne demeure complète, puisque l'altération ne peut tomber sur elle, mais seulement sur l'être qui la veut attaquer, et qui n'en reçoit plus rien que par mesure brisée au lieu d'en recevoir tout et à mesure pleine. Aussi, le mal est-il étranger à l'unité. Mais, néanmoins, comme il y a quelque chose d'elle dans l'être diminué, cette diminution a engagé le centre à se mouvoir pour rectifier ce 2 ou ce demi, et cela sans que le centre soit sorti de son rang, puisque l'unité est indivisible, et c'est là le plus sublime des mystères, et la source inépuisable des merveilles où l'âme et l'esprit de l'homme peuvent éternellement s'abreuver (6). 2, dirai-je, ou l'absence respectée, mais désirée par compassion.

Comme quoi l'arithmosophie est bien une branche de la théosophie !

2 est la cause occasionnelle de l'univers, où tout ce qui est composé, tout ce qui a forme — tout ce qui y appartient — procède d'une action double : action et réaction.

La dyade est le germe des végétaux, le nombre de l'eau. Mais d'abord le nombre de la séparation, de l'exil. De la confusion aussi. Non pas sans rapport.

Non pas sans rapport non plus, 2, voit des choses corruptibles, sait, à bon escient d'ailleurs, les ramener à la pureté.

(5) *Les Nombres*, n° 1.

(6) *Ibid.*

3

3 marque toutes les choses créées parce qu'il a présidé à leur création. Souvenons-nous des deux, des trois, des quatre mondes.

C'est le nombre de la loi directrice des êtres et du commencement des choses matérielles.

Nombre de toute production à l'image du triangle. Le triangle : un centre, certes, et qui est fixe, mais trois angles, et qui sont mobiles.

Il y a trois principes spirituels en chaque corps. Dans les corps de matière, trois éléments. La terre, deuxième de ceux-ci, en relève à un titre particulier.

De l'homme, le 3 fait une trinité, image de la trinité increée.

Mais chez le Messie, le corps porte 3, qui est aussi le germe des minéraux.

4

4, si 3 est le ternaire saint, 4 est le nombre de son explosion. Peut-être (m'aventurai-je à proposer) parce que 4, et non pas 3, est le nombre de l'essence divine. 4 va à l'émanation comme 3 à la création.

Cependant, 4 est le nombre universel de la perfection. Sans lui point de connaissance. C'est le nombre typique de la manifestation divine. Nombre, donc, de toute action. Quelle action, en effet, ou quel mouvement, n'importe son rang dans la chaîne des êtres, demeure étranger à l'acte du 1 ?

Sur tout ce qui n'est pas corporel et sensible, 4 règne.

C'est le nombre de chaque centre particulier, le nombre du feu au centre de chaque corps, le principe de ce troisième élément, sans doute primordial, et de la couleur verte.

A l'homme, 4, son nombre aussi, rappelle le rang suprême qui était le sien avant le crime et la chute consécutive ; il lui rappelle les droits natifs où Dieu l'a maintenu.

Le carré est un. Il embrasse la circonférence comme l'homme au cœur de son empire embrassait, en ce temps-là, toutes les régions de l'univers. La quadrature du cercle possède un sens métaphysique, et le carré, qui est un, correspond à la ligne droite.

Image de l'action divine, 4 se retrouve dans les 4000 ans qui bornent, selon la chronologie sacrée, une phase de cette action ; dans la lance symbolique constituée de quatre métaux différents qui armait Adam protoplaste ; dans le tétragramme dénommant, par excellence, Dieu. Mais le nombre de Dieu, que la lance, que le

nom symbolise et qui symbolise la parole perdue, n'est pas son nom, il n'est pas Dieu. Le nombre n'est jamais identique à aucun être, mais le quiproquo coûterait ici plus cher que jamais.

Comment 4 ne signerait-il pas l'âme divine de l'homme, mais, chez le Messie, rien que l'âme sensible ?

5

5 jouit d'une vertu singulière : elle est foncièrement mauvaise.

Le principe du mal, le principe pervers, c'est le quinaire. D'où, par exemple, cinq parties innées dans toutes les formes. Sa couleur : le bronze, le bronze de Tubalcaïn. De quoi rêver. Mais un cauchemar.

6

6 est attaché à toute opération. Non point agent individuel, mais moyen nécessaire pour tout agent, pour l'efficacité de toute action. Mode de toute opération quelconque ; mode, mais ni principe ni agent, de la création en général.

6 exprime le rapport co-éternel de la circonférence divine avec Dieu ; des manifestations énergétiques de Dieu avec son essence. Qu'est-ce en effet que cette circonférence ? Deux triangles, par une action mutuelle, l'engendrent. Six triangles équilatéraux la constituent. La circonférence se ferme donc au bout des six jours que remplirent les six actions divines, respectivement. Serait-ce pas pourquoi 6 règle la marche de la musique ?

Nombre de la création et des jours de la création, 6 est plus particulièrement le nombre du jour avant-dernier, quand les animaux surgirent, et, très généralement, de la durée des choses temporelles. Des animaux, disais-je, et donc de leur âme sensible, de l'âme sensible de l'homme.

Plus que nombre réel et actif, 6 fait la loi de tous les nombres.

7

7, ô divin pouvoir soi-même. O esprit dont tous les fruits sont multiples de toi, et qui opères tant sur le corps, 3, que sur l'esprit, 4, relatif au corps.

Du ternaire saint, émergeant, je le crois, de l'essence quadruple dont il projette le nombre dans l'action ; de ce ternaire, quand il explose, 7 devient le nombre. Les merveilles qu'il prodigue ont le septénaire pour symbole. A commencer par l'arc-en-ciel.

7 est le corps de 4, comme 6 est le corps de 7.

Sa couleur peut être soit le bleu, le bleu du ciel, soit le vert, puisqu'il commande la végétation.

8

8 nombre le Réparateur, le Christ. Toutes ses autres qualités se rattachent à ce privilège. Encore faut-il ne pas oublier que le Christ monopolise deux noms et quatre nombres (les nombres des uns et des autres se multipliant) ; et qu'il exerce une action, duelle à sa ressemblance, sur les quatre mondes. La même double puissance spirituelle divine avait été confiée au premier mineur pour qu'il manifestât la gloire et la justice de l'Éternel contre les esprits prévaricateurs. Martines l'enseignait, Saint-Martin le crut avec le reste.

9

9 pose la limite spirituelle. Par ce nombre l'on expie.

A l'esprit le 4 ; à la matière le 9. Et à l'étendue, à la ligne circulaire, au noir, aux corps, en particulier au corps de l'homme ; à toutes les parties du corps et à chacune d'elles.

Par ce nombre l'on expie ; par lui aussi s'évanouit l'instrument d'expiation dont il indique l'irréalité ontologique, mais, du fait même, apparente aussi longtemps que de convenance.

9 termine les choses temporelles ; nombre de la dissolution finale à quoi la matière est vouée, car son essence se nomme — faute d'être quoi que ce soit — néant.

L'homme s'est égaré en allant de 4 à 9. Sa vocation, à lui, est de revenir de 9 à 4. Des choses passagères et sensibles aux vérités fixes et intellectuelles.

10

En 10 le septénaire spirituel et le ternaire temporel, le quaternaire essentiel de Dieu et ses énergies sénaïres (pour ne parler que des nombres qualitativement positifs) se réunissent, image de Dieu même. Sa première image. Car 1 est premier, mais point image. 1, étant, est rien, premier rien.

En 10 tous les êtres se réconcilient dans leur réunion à l'un.

(Hypothèse : 8 + 2, voire 1 + 9, corroborent. Mais l'attraction de l'un vaut, dans le premier cas, récapitulation en Christ, et dans le second cas, retour au néant à cause du caractère relativement mauvais des êtres nombrés par 2 et par 9.)

Le blanc est une synthèse des couleurs fondamentales. Il exclut toute tache. C'est la couleur de 10.

0

Et le 0 ? Ce n'est pas un nombre, dira-t-on, que ce chiffre sans contenu réel. Alors pourquoi lui faire place en arithmosophie ?

Précisément afin de signifier cette irréalité qui correspond à son affectation naturelle. 0 marque l'univers. A lui la mobilité des puissances, de même qu'à 1 la fixité des centres — puissances-angles et centres des productions toujours triangulaires. Mais voyez ce qu'il devient — le zéro, l'univers — quand il se joint à l'unité : il devient 10. Mais il y a une fin à 10 et c'est la somme de 1 + 0.

La dixième feuille du livre primitif de l'homme avoisinait la première. Nous voici, comme il sied, au rouet. Mais c'est le rouet divin.

Tout est vrai dans l'unité, tout ce qui est coéternel avec elle est parfait. Tout ce qui s'en sépare est altéré ou faux (7).

Les nombres, Saint-Martin, la thésophie n'ont jamais dit rien d'autre et ne diront jamais rien d'autre.

R. AMADOU

(7) *Les Nombres*, n° 12.

A consulter : Louis-Claude de Saint-Martin, *Les Nombres*, première édition authentique du manuscrit autographe procurée avec une introduction et des notes par R.A., dessins de l'auteur, Paris, Cariscript, 1983. Fac-similé de l'autographe à paraître, précédé d'un *Petit traité d'arithmosophie*.

La Diffusion Rosicrucienne vient de rééditer :

LE MINISTÈRE DE L'HOMME-ESPRIT
de L.-C. de Saint-Martin

Il est en vente à la Librairie :

- Diffusion Rosicrucienne - 199, rue Saint-Martin à Paris ;
- à Lille - 16, rue Masurel ;
- à Strasbourg - 15, rue Thiergeerten.

A PROPOS DU SECRET ET DE SON BON USAGE

A l'automne 1992 une chaîne de télévision avait programmé un débat sur l'inépuisable thème de la Franc-Maçonnerie. Il faut savoir que pour vendre du papier journal comme pour « faire de l'audimat » il existe trois recettes essentielles qui marchent à coup sûr : le salaire des cadres, le cancer du sein et les secrets des Francs-Maçons, ces trois sujets flattant à des titres divers le goût du voyeurisme.

A ce débat que beaucoup de téléspectateurs, sans parler des magnétoscopes, attendaient en se pourléchant les babines, étaient conviés quelques frères éminents dont un ancien Grand-Maître d'une grande obédience et une personnalité politique de tout premier plan. Or, peu de minutes avant l'ouverture de ce débat tant attendu, on apprit de la bouche même du meneur de jeu fort déconfit que ce dernier invité s'était récusé, sans que l'on sache les véritables raisons de ce forfait tardif, alors que, depuis plusieurs jours, trompettes et tambours nous annonçaient sa venue. Bien entendu, le débat tourna court ; les téléspectateurs frustrés s'en allèrent au lit tandis que les magnétoscopes impassibles enregistraient je ne sais quelle ânerie de substitution.

Bien que, pour ma part, je n'attendisse rien de fondamental de ce débat promis, je ressentis une sorte de malaise en pensant que ce désistement pouvait autoriser le téléspectateur « lambda » à croire que la Franc-Maçonnerie n'est rien de plus qu'une de ces quelconques sectes qui pullulent à grand bruit et dont on sait que les membres ne peuvent s'exprimer publiquement sans l'accord explicite de leurs supérieurs. A moins que cette reculade peu ordinaire de la part d'un homme habitué à paraître et à débattre ne lui eût été imposée par sa hiérarchie politique.

Quoi qu'il en soit, cet incident m'a conduit à réfléchir sur le secret, sur les diverses formes qu'il peut prendre, et sur ses limites.

*
**

Je ne m'étendrai pas sur les petits secrets de notre vie, ceux-là même que nous gardons jalousement au fond de notre jardin justement appelé « secret ». Ils sont étroitement liés à notre intimité, ils sont nos seuls vrais confidentiels et n'appartiennent qu'à nous.

Je ne développerai pas davantage le secret inhérent aux sociétés secrètes à visées politiques ou criminelles et dont l'analyse n'entre pas dans le cadre de cet article.

Je m'en tiendrai à trois types bien connus de secret, à savoir le secret d'Etat, le secret professionnel et le secret initiatique, avant

de tenter une partition entre le caractère sérieux et le côté ludique du secret. Le secret peut être aussi bien un outil de conservation qu'un instrument de pouvoir. Sans oublier de mentionner qu'il peut aussi servir, et il ne s'en prive pas, à conserver le pouvoir...

Si le secret d'Etat a pour vocation de protéger les institutions et les hommes qui gouvernent les nations de la curiosité des sujets ou des citoyens (vu avec le recul de l'Histoire, c'est la même chose ou presque) et des désordres publics qui pourraient naturellement résulter de la satisfaction de cette curiosité — peuples, si vous saviez! — et s'il faut bien reconnaître qu'il constitue un frein à la liberté, il faut aussi admettre qu'il a avec cette dernière un point commun : c'est le nombre incalculable de crimes qu'on a commis en son nom.

S'il est des secrets d'Etat qui peuvent se justifier par la sauvegarde du pays quand celui-ci est menacé par une puissance étrangère avide de conquête, bien d'autres ne sont que les paravents destinés à masquer les intrigues et autres manigances peu avouables d'un quarteron de privilégiés. Ces secrets d'Etat n'ont rien d'initiatique, même si l'on évoque le « délit d'initié » à propos d'un politicien ou d'un haut fonctionnaire convaincu d'avoir utilisé des informations économiques inédites pour spéculer en Bourse.

Le secret professionnel comporte deux aspects distincts : d'abord la discrétion que l'on doit à une tierce personne dont on est amené dans l'exercice de sa profession à connaître certaines choses qui ressortissent à la vie privée (c'est le cas du médecin pour son patient, du banquier pour son client, etc.), ensuite la nécessité de faire certains secrets de fabrication dont la communication intempestive serait propre à nuire à ceux qui les ont acquis par leur intelligence, leur esprit créatif et leur travail. Bien avant que l'on ne parlât d'espionnage industriel, les gens de métier avaient appris à cacher les secrets de leur art ; ne dit-on pas, ce que je crois juste, que c'est cette nécessité « alimentaire » qui avait conduit les anciens maçons opératifs à s'organiser en « loges », à hiérarchiser leurs connaissances professionnelles et à ne les transmettre qu'avec la plus grande prudence au cours de cérémonies auxquelles n'étaient admis à participer que des éléments sûrs et ayant préalablement fait la preuve de leur loyauté ? Que des sanctions sévères fussent promises aux éventuels traîtres paraît avoir été tout à fait naturel. Livrer par sottise ou par malveillance un secret touchant au métier pouvait être de nature à mettre au chômage (et donc vouer à la misère) tout un groupe de spécialistes.

Le secret initiatique est lui aussi à double sens. Dans le premier, on peut inclure les mots, signes et atouchements gradués qui sont communiqués au récipiendaire lors de sa réception et, ultérieurement, à chacun de ses avancements dans l'organigramme initiatique. Inutile de s'exciter sur ces secrets qui ont été moult fois publiés par des auteurs et que l'on peut trouver sans difficultés dans toutes les bonnes librairies. Dans les moins bonnes, aussi, hélas !

Le véritable secret, celui qui ressortit au sens second, est réputé incommunicable. Aussi, ne comptez pas sur moi pour vous le communiquer quel que soit le prix que vous pourriez y mettre. Il n'a d'ailleurs pas de prix puisque l'initié qui a fait l'effort de

comprendre les rudiments de l'initiation sait que ce secret qui fait rêver les foules (et les téléspectateurs) ne consiste pas en un enseignement mystérieux que des sages chargés d'ans et de médailles seraient à même de lui délivrer (voire, parfois, contre espèces sonnantes et trébuchantes) mais évoque bien mieux une graine de nature, de forme et de consistance inabornables par notre seul intellect, qu'un « semeur inconnu » enfouit au centre de nos jardins secrets, une rose éternelle plantée à la croisée des massifs bâtis sur nos fantasmes, nos illusions et nos désespoirs.

Evidemment, le lecteur aura compris que je parle ici des sociétés initiatiques véritables et que ce n'est point manifester de l'intolérance que de dire avec force qu'il existe en grand nombre des sociétés qui n'ont d'initiatiques que le nom et qui s'apparentent bien davantage à des sectes quand ce n'est pas à des entreprises commerciales (l'un n'excluant pas l'autre). En ces temps incertains, des soi-disant gourous savent exploiter l'inquiétude bimillénaire qui habite tant de nos contemporains, perdus dans un désert spirituel aux trop rares oasis.

Et ce serait leur faire trop d'honneur que de qualifier leurs faux secrets de « secrets de poïichinelle », eu égard au souvenir des émouvants personnages de la Commedia dell'Arte.

Loin des « Grands-Maitres qui parlent » et des « Loges qui révèlent » dans de fort beaux volumes de vente assez facile, l'Initié véritable cultive le secret dans le fond de son être. Doit-il pour autant l'enfermer dans son cœur comme en un coffre-fort à la manière de ces rupins qui, ayant acquis à prix d'or une œuvre d'art exceptionnelle, l'abritent en un lieu sûr où ils se rendent de temps à autre pour la contempler ?

Je ne le crois pas. Car pourquoi acquérir un « plus » spirituel si l'on ne s'en sert pas pour éclairer les autres, tous ceux qui sans savoir où mène le sentier ont le « désir » confus d'aller vers cette Lumière qui luira dans les Ténèbres jusqu'à ce que celles-ci daignent la recevoir ?

Mais, éclairer les autres est un acte d'amour qui ne signifie pas (pardonnez la trivialité) « leur en mettre plein la vue ». Quand un malade se rend chez un médecin, c'est pour que celui-ci le guérisse ou, tout du moins, le soulage et non pas pour entendre un cours d'anatomie aussi brillant qu'il puisse être. Aussi, par analogie, peut-on en déduire que ce ne peut jamais être dans la divulgation des rituels et des enseignements propres aux mouvements initiatiques auxquels il appartient que l'Initié trouvera le meilleur moyen d'aider les chercheurs et les souffrants. Ce qui revient à dire que le secret véritable, celui qui peut aider les êtres en difficulté, ne se transmet pas de bouche à oreille, de main à main, de tuilage en tuilage, mais de cœur à cœur dans le silence des mots inspirés par l'Amour.

N'est-il pas enfantin d'orner sa signature de signes cabalistiques ou de broyer les phalanges de ses amis aux seules fins de revendiquer son appartenance à une « élite » alors que le véritable

Initié ne sera jugé que sur son comportement social, sur sa droiture et sur sa franchise ? Bien sûr, nous savons tous qu'il faut aux humains du « pain et des jeux ». Dans le domaine initialique, le pain, c'est cette nourriture spirituelle qui lève de la graine semée au plus intime de notre jardin secret. Les jeux, c'est cet ensemble de cérémonies dont toutes les sociétés initialiques sont si friandes et qui donnent à ceux qui les pratiquent le sentiment d'appartenir à une élite. Cependant, il serait injuste de dédaigner cet aspect ludique de l'initiation. Car il a son utilité, d'abord par son caractère souvent sacré, ensuite parce qu'il s'adresse simultanément à notre intelligence et à notre psychisme, à notre tête et à notre cœur, à notre raison et à notre sensibilité, et que s'il est admis que les voies de Dieu sont impénétrables, on sait, en revanche, que celles de la Sagesse et de la Réintégration passent nécessairement par les truchements matériels qui, du ventre, siège des sensations, à la tête, siège de la connaissance, suivent le cheminement ophidien du kundalini.

Mais il n'en demeure pas moins que les mots et les signes si pieusement conservés et si solennellement transmis ne sont, en dernier examen, que les manifestations externes et pédagogiques du secret incommunicable et qu'il est toujours dommageable pour l'évolution spirituelle du cherchant de croire qu'il suffit de stocker au fil du temps les nombreux mots et signes qui ponctuent l'avancement hiérarchique au sein des sociétés initialiques pour atteindre le but de l'initiation véritable.

Cela étant dit, il ne faudrait pas croire que je méprise ces manifestations externes au simple motif qu'elles ne me paraissent pas essentielles. Je reconnais qu'elles ont le mérite de souder les membres d'une société initialique car le meilleur moyen de rapprocher les individus est de leur offrir quelque chose en partage. Le partage est un gage « d'a-mitié ». Mais il faut que ces signes extérieurs du secret demeurent discrets. Il est parfaitement inconvenant de se promener avec des insignes ou badges trop voyants aux seules fins d'intriguer les profanes et d'exciter en eux une curiosité malsaine. Dans le même ordre d'idées, je pourrais citer un frère maçon, directeur d'une revue littéraire, qui commence tous ses éditoriaux par cette formule : « chers amis poètes, en vos grades et qualités » et les termine par cette autre formule lapidaire : « J'ai dit ». Les lecteurs maçons trouvent stupide et déplacée cette manière d'écrire et les lecteurs non maçons des éditoriaux de ce frère se demandent bien ce que peut être un grade poétique (?) et perçoivent à l'égal d'un diktat le « j'ai dit » final dans lequel ils ne peuvent voir que la manifestation d'un orgueil imbécile. Le « don des langues » cher aux anciens rosiéristes consiste à ne pas s'adresser n'importe comment à n'importe qui et, en tout état de cause, à ne pas employer à tort et à travers des mots et des formules à usage particulier.

Puisqu'il est établi que le secret initialique est par nature incommunicable, pourquoi se complaire à balancer dans le monde profane des faux secrets qui ne sont d'aucun secours aux chercheurs et aux souffrants de même qu'un cours d'anatomie n'a jamais soigné un malade et qu'un exposé d'économie politique n'a jamais su résoudre les problèmes engendrés par les injustices sociales ?

Et quand nous estimons devoir dévoiler notre appartenance à un Ordre initialique (pour telle ou telle raison dont nous restons les seuls juges) faisons-le avec amour et que rien dans notre comportement ou dans notre propos ne laisse supposer que nous tirons une quelconque fierté de la chance que nous croisons un jour de pouvoir échapper au « torrent » qui charrie bruyamment les haines et les peurs.

Le secret initialique n'est jamais la marque d'une supériorité mais celle d'un engagement sacré au service des autres. Ces autres qu'il faut savoir écouter plutôt que de les abreuver de grandes phrases. Le secret de l'amour, c'est-à-dire le vrai secret initialique, c'est d'écouter les autres.

Jean-Elias BENAHOR

Emilio LORENZO, *Président de l'Ordre,*
Michel LÉGER, *Directeur de la revue,*
Jacqueline ENCAUSSE, *Administrateur,*
et Yves-Fred BOISSET, *Rédacteur en chef,*

*vous remercient de vos vœux auxquels ils n'ont pu
toujours répondre.*

DIVINATION ET VIE INTERIEURE

Le triple but de la vie d'un être « éveillé » ou « désirant l'être » me paraît être la gloire de Dieu, le salut du monde, le déploiement de l'envergure de son âme. Les moyens externes pour y parvenir étant la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, les moyens internes étant la foi, l'espérance et la charité.

Bien entendu tout cela est dit en termes d'Eglise, car je n'ai guère d'autre vocabulaire ; mais tout être de bonne volonté les traduira sans peine, car ce sont des vérités que toutes les mystiques (religieuses, philosophiques, politiques) ont appliquées.

Quel est l'apport neuf des techniques divinatoires dans les Moyens et les Buts ?

C'est ce que nous allons regarder de plus près.

DE LA DIVINATION A LA CONSCIENCE COSMIQUE

Les mantiques élaborées obligent toujours le devin à dépasser la notion terrestre et limitée du présent local.

En effet, que ce soit pour savoir ce qui se passe en un autre lieu, que ce soit pour connaître la cause secrète d'un événement, que ce soit pour analyser le présent dans toutes ses fibres, que ce soit pour se projeter en un point voulu du futur, le devin apprend, de par la technique même, que l'espace-temps est une sensation sentimentale et non une réalité contraignante.

Ainsi il peut tenter de percevoir comme l'ombre de l'Omni-présence, de l'Omnipotence et de l'Omniscience ; et, ébloui et émerveillé et terrorisé, il se jette à genoux au seuil de la Présence.

Le devin qui réfléchit sur son art devient, sous une forme ou une autre, un être religieux, c'est-à-dire relié à la Divinité.

Il est alors prêt pour utiliser les ressources de la divination — phénomène purement rationnel et explicable — à la recherche de l'Inconnaissable. Non pas, bien entendu, en attendant qu'un thème géomantique lui révèle qui est Dieu, mais en lui permettant d'aller au-delà de l'espace-temps pour accomplir les Moyens et se rapprocher du But.

LE BUT TRIANGULAIRE DE LA VIE

Le triple But est expliqué par le Christ quand il choisit entre tous les versets de la Loi (613 préceptes !) ceux d'aimer Dieu, et d'aimer le prochain comme soi-même (Matth., 22, 39). L'amour de

Dieu, de l'homme et de soi sont bien les trois directions, à la fois routes et ports, vers lesquelles marchera l'homme.

Aimer Dieu, pour le devin, c'est diriger vers lui toutes ses pensées, et n'attendre que de Lui l'énergie nécessaire à l'exercice de ses facultés divinatoires et interprétatives ; tout son cœur est un mélange d'adoration, de remerciement, de quête et de joie ; en outre, rapportant toute la gloire terrestre que lui prodiguent des hommes à l'Auteur Réel de ses travaux, le devin reste profondément blotti dans l'humilité et la lucidité.

Par essence même, le devin *aime l'homme* qui, désespéré, déboussolé, vient allumer sa bougie à sa lumière. Il sait que, même d'une façon infinitésimale, il aide l'humanité à trouver paix, force et joie. Toute aide positive qu'il apporte est une pierre pour bâtir un nouveau monde — même si la lucidité qu'il reçoit de Dieu lui montre que cette pierre est plus souvent un caillou perdu dans le gravier de la route qu'une belle clef de voûte sculptée que les touristes admirent, puisque nul ne le sait.

Le secret de la consultation est illustré par cette image. On ne doit pas davantage trouver au jour ce que le devin a reçu, qu'on ne peut retrouver un caillou dans les tonnes de gravillons d'une nationale.

Tout consultant est précieux comme si de lui dépendait le sort spirituel et moral de l'humanité : car justement il en dépend.

Pour être à la hauteur de cette responsabilité écrasante, le devin se doit d'être *irréprochable* sur les points essentiels, c'est-à-dire les Moyens. Il doit aussi cultiver en lui la fierté d'avoir été choisi pour une si belle vocation, et donc ne rien accepter qui pût ternir ce blason invisible. Il aura autant d'honneur pour cette noblesse secrète qu'en ont les princes du monde pour défendre leur noblesse génétique.

L'ASCESE EXTERIEURE

La pauvreté qui est la compagne du devin est bien souvent une pauvreté effective, malgré les légendes. Pour l'âme assoiffée de perfection elle se manifestera dans l'extrême humilité des matériaux utilisés pour son art ; ainsi il n'y aura pas de querelle de gloire au sujet d'objets, et surtout on verra bien que des résultats prodigieux, venant d'un bouquin (Y. King), d'une boule de cuivre (pendule), voire même de bouts de cartons bariolés (Tarot) ou d'une feuille de papier (Géomancie), ne viennent pas d'un matériel rare mais d'une Force Transcendante.

Le devin fera donc tout pour rester en cet esprit.

La chasteté de préférence effective elle aussi, demande au devin de ne pas sortir de la ou des techniques que Dieu a choisies pour lui, afin de ne pas se dispenser dans des recherches mentales qui affaibliraient sa puissance psychique.

L'obéissance à laquelle est assujéti le devin est à plusieurs niveaux : d'abord il obéit jusqu'au scrupule aux règles, systèmes et lois qui régissent son art, comme dans la Géomancie ou le Y King ; ensuite il suit avec une tendresse filiale l'enseignement de son maître terrestre, dans les domaines où les lois immuables fixées par la Divinité sont adaptables aux mentalités (Tarot) ; enfin il est tenu de répondre totalement, clairement et utilement à toute question que lui poseront son consultant, son élève ou son disciple, à toute heure et à tout endroit

Il ne peut obéir à une demande, question ou ordre, qui serait en contradiction avec son But : il ne dira donc jamais comment nuire à une autre personne, et ne se prêtera jamais aux cérémonies et rituels qui demanderaient l'extinction d'une idée ou d'une personne. Ce serait quitter le service de Dieu pour un autre service, et cela relève de la chasteté (?).

LA VIE INTERIEURE

Quelles que soient les tentations qu'il rencontre — certaines utilisant l'ami cher ! — le devin se cramponne à *la foi* en la vérité que Dieu a choisie pour Se manifester à lui, et il ne change point de foi, dès qu'il a reçu la Connaissance de Dieu par cette foi. Le calme inébranlable de son âme lui permet d'écouter et de voir les choses les plus troublantes ou les plus abominables sans frémir, et de côtoyer les gouffres idéologiques sans tomber. Les points obscurs dans l'énoncé de son Credo peuvent être éclaircis par son art.

On représente *l'espérance* comme une ancre ; pour le devin elle est plutôt le moteur de sa barque, car par elle il espère fermement que ses facultés divinatoires contribueront à développer dans le monde la prise de conscience du But à atteindre par tout homme, et particulièrement ses consultants. Le devin pourtant n'encouragera que les conversions à soi-même, et ne se mêlera pas des passages d'une religion à une autre, qui ne sont pas de son domaine.

La charité est le feu brûlant où le devin se consume jour et nuit en veilles, prières, écoute et travail. Rien ni personne ne peut éteindre ce feu qu'est à la fois sa vie et sa mort, sa force et son tourment. Quand le devin peut voir un consultant s'asseoir à sa table sans brûler, qu'il s'examine : car il n'est plus digne de porter son blason de devin. Qu'il se hâte donc de prier pour le consultant, afin que la grâce de Dieu supplée à sa faiblesse. Puis qu'il y voie le Roi des Rois lui demandant à boire, et qu'il travaille pour lui en cet esprit.

De temps à autre le devin se servira de son art pour approfondir des réflexions de ce genre :

— *Où en suis-je par rapport au But ?*

aimer Dieu
aimer l'homme
aimer mon âme.

— *Pour atteindre le But, où en suis-je des Moyens ?*

la pauvreté	la foi
la chasteté	l'espérance
l'obéissance	la charité

— *Pour atteindre le But, que dois-je faire croître ? que dois-je ôter ?*

Il se souviendra que tout est poussière et que si lui, petite poussière, a été choisi pour aider, il lui sera demandé compte de tous ceux qu'il a aidés. Donc il ne se laisse pas détourner par des avantages terrestres.

**

Voilà donc comment la divination, considérée par bien des auteurs comme sulfureuse, peut devenir non seulement une activité louablement chrétienne, mais en plus la véritable *base* d'une vie spirituelle et d'une ascèse authentiques.

Tout ce qui rapproche de Dieu et aide les hommes est vertu ; et elle est belle, la vertu qui naît d'une faculté parapsychologique d'un homme, puisqu'elle lui permet de se dilater à la taille de l'Univers pour y rencontrer Celui qui le créa.

Marielle Frédérique TURPAUD,

8 décembre 1982.

NE PAS LAISSER TOMBER EN SOMMEIL LE BEL IDEAL

Rendant hommage à un livre de Jean Pricur, notre amie Jacqueline Encausse, nous dit dans *L'Initiation* 1987 : « J'ai lu, avec passion, ce qu'il a dit de Papus et du Maître Philippe de Lyon. Je suis heureuse qu'un auteur de la qualité de Jean Pricur leur rende hommage, en 1987. Il ne faut pas qu'ils soient oubliés et leur principal et dévoué avocat n'est plus là pour le faire... » Il s'agit bien sûr, du Docteur Philippe Encausse. Et mon ami de toujours, j'ai nommé Jean-Louis, me disait à peu près la même chose, il y a quelques jours ! Je vais tenir la promesse que je lui ait faite, en y consacrant ma prochaine étude. Je ne vais pas raconter leur vie, mais en dire un mot, la chose ayant été faite et je signalerai par ailleurs, le Message qu'ils nous ont laissé, enfin, certaines erreurs à éviter. Je vais rester bien sûr, dans l'Idéal purement Christique...

Tous les personnages que je vais citer, gravitent autour d'un seul, Monsieur Philippe de Lyon ! Le regretté Docteur Philippe Encausse a consacré un ouvrage très important et illustré : « Le Maître Philippe, de Lyon — Thaumaturge et « Homme de Dieu » (1). Personne ne pourra jamais mieux écrire sur ce cas, comme lui. Il a été beaucoup lu, mais surtout et je le sais, il a touché pas mal de cœurs et comme son auteur le dit p. 133 : « Dans son bel ouvrage intitulé « Quelques Amis de Dieu » Paul Sédir a réservé de bien émouvantes et passionnantes pages à celui qui fut et resta son Maître bien-aimé : M. Philippe... Je dois dire que, personnellement, c'est à la lecture de Sédir que j'ai reçu le « choc », que, brusquement, j'ai ressenti la présence du Maître et que je me suis donné pour tâche de lui consacrer un livre bien imparfait, certes, mais qui est un modeste témoignage de ma déférente gratitude et de ma respectueuse affection envers le Maître qu'il fut pour Papus ». Je cite à présent un fragment de lettre de Papus (Docteur Gérard Encausse) à M. Philippe et qui montre bien l'amitié qu'ils avaient les uns les autres, dans l'Idéal Christique (1) : « Cher et bon Maître, J'ai reçu votre lettre et vous en remercie, car c'est toujours une joie de voir votre écriture si désirée... Vous m'avez fait connaître et aimer le Christ. De cela je vous suis éternellement reconnaissant et je n'ai pu m'empêcher de prononcer le nom de l'Ami en parlant du Grand Berger... Soyez toujours notre bon Philippe, comme je voudrais être toujours, votre bien dévoué petit fermier ». Signé : Docteur Gérard Encausse. Je ne puis résister à écrire ici, pour ceux qui ne savent pas, une autre lettre d'un disciple très aimé de M. Philippe et qui poursuivit sa Mission, j'ai nommé M. Jean Chapas (1) : « Je reconnais parfaitement que de tous les maux que j'ai je mériterais beaucoup plus. Je voudrais mieux faire ; chaque fois que je me suis promis cela, je n'ai pas tenu. Je vous demande, mon cher Maître, votre aide et votre protection pour que je puisse améliorer ce mal

(1) « Le Maître Philippe, de Lyon » Thaumaturge et « Homme de Dieu ». Editions Traditionnelles, 9-11, quai Saint-Michel, Paris. 1974.

qui est en moi. Je voudrais faire ce que vous nous demandez. Cher Maître ayez pitié de ma faiblesse. S'il me faut des adversités pour que mon cœur soit meilleur, ne m'épargnez pas, car je voudrais, si c'est possible, être au nombre de vos soldats... J'espère, mon cher Maître, que vous exaucerez mes demandes dans la mesure du possible. Votre serviteur ». Signé : Jean Chapas. Et Philippe Encausse ajoute ceci, après cette lettre : « Quel bel exemple Papus et cet autre « Soldat du Christ » donnent ainsi, avec les lettres reproduites ci-dessus, à toutes ces fausses gloires, à tous ces personnages qui chacun, sont persuadés être quelqu'un alors qu'ils ne sont même pas quelque chose ! » Et à la page 23, du même ouvrage : « Monsieur Philippe était le Maître spirituel dans toute l'acceptation du terme et il fut, pour Papus, le flambeau qui illumina ses « dernières années sur cette terre ». Je cite à nouveau Papus, toujours dans le même ouvrage et qui montre combien ces Soldats étaient épris et vivaient du même Idéal (1) : « Il m'a appris à essayer d'être bon, il m'a enseigné la tolérance envers tous et pour les défauts d'autrui la nécessité de ne pas dire du mal, la confiance absolue en le Père, la pitié pour la douleur des autres ; enfin, *il nous a montré qu'on ne pouvait évoluer qu'en partageant les souffrances des autres* (2) et non en s'enfermant dans une tour d'ivoire de crainte de perdre sa pureté et sa sagesse... Voilà pourquoi j'essaie de remuer un peu l'Humanité, de répandre autour de moi quelques idées qui ne proviennent pas de mon cerveau et de propager les deux grandes vertus qui nous viennent du Ciel : la Bonté et la Tolérance ». Le Docteur Encausse ajoute dans un renvoi de la même page : « Ces quelques lignes sont une bien émouvante confession de Papus ». Et en conclusion de son admirable ouvrage, le Docteur Philippe Encausse nous dit : « Il est doux à mon cœur d'avoir consacré à Monsieur Philippe, en souvenir et au nom de l'un de ses disciples préférés, Papus, ces pages destinées, dans la mesure du possible, à le faire mieux connaître, mieux comprendre d'un certain nombre. J'espère que ma faible plume — les mots ne sont-ils pas des cercueils ? — n'aura pas trahi par trop l'expression des sentiments d'infinie gratitude et d'Amour que j'éprouve depuis tant d'années pour Lui, le Maître Inconnu ». Oui, l'auteur de ce livre a bien réussi sa Mission : celle de faire connaître toute la famille spirituelle groupée autour de Monsieur Philippe, de la faire aimer et de réveiller la Connaissance et le Devoir Christique aux frères cadets d'aujourd'hui ! Voici encore deux lettres que je viens de trouver dans l'ouvrage du Docteur Philippe Encausse : « Papus » (3), une de Papus lui-même dans la préface des « Lettres Magiques » de Sédir : « Suivant votre coutume vous ouvrez encore une nouvelle voie aux adaptations de l'occulte, mon cher Sédir. Jusqu'à présent nos traités indigestes ont rebuté beaucoup de lecteurs. Celui qui a fait son devoir a bien mérité du Ciel et j'ai été toujours heureux de trouver, en votre amitié, l'appui dans les luttes et l'assistance dans l'effort commun. Croyez-moi toujours votre vieux camarade ». Signé : Papus. La deuxième est un fragment de l'émouvant discours d'adieu de Sédir sur la tombe de Papus : « Je trahis peut-être ici les secrets d'une amitié dont je m'honore infiniment, mais il me semble juste qu'au couronnement de cette carrière si remplie, une voix dise tout haut ce que

(2) J'ai moi-même souligné ce passage, tant il me paraît important et vital, pour un soldat du Ciel...

(3) Aux Editions Pierre Belfond, 3 bis, passage de la Petite-Boucherie, 75006 Paris.

tant de reconnaissances murmurent tout bas... Imitons cet initiateur qui voulut n'être qu'un ami pour nous et qui fut assez fort pour cacher ses douleurs et ses misères sous un perpétuel sourire. Séchons nos larmes ; elles le retiendraient dans les ombres. Et réjouissons-nous, comme lui-même se réjouit depuis trois jours de revoir enfin face à face le tout-puissant Thérapeute, l'authentique Pasteur des âmes, l'Ami éternel et bien-aimé dont il fut le fidèle servant » (Paul Sédir). Afin de montrer plus avant la solide « amitié » qui unissait cette famille spirituelle, voici ce qu'écrivait Sédir aux Amitiés Spirituelles (4) : « Nous sommes nés d'un groupe amical, nous sommes des amis collaborant à une même œuvre : nous restons des amis ou bien nous disparaîtrons. Pour nous, l'amitié, c'est le culte du même idéal, l'observance de la même discipline, la réalisation des mêmes actes ; et, parce que notre idéal se nomme le Christ, notre discipline l'Évangile, nos actes l'entraide fraternelle et la prière, nous croyons notre amitié la plus pure, la plus haute, la plus solide... Notre tâche est immense, elle est humainement impossible ; nous l'entreprenons cependant, car notre Maître Se charge de l'impossible, pourvu que nous, nous fassions notre possible ». Ce fragment est si beau, si pur, si vrai, que j'aurai eu envie de le souligner en entier, je vous demande de faire comme s'il l'était, en le relisant et le méditant bien ! Nous ne devons pas oublier que Paul Sédir qui avait fait le tour de toutes les Initiations les plus savantes et les plus secrètes, choisit l'Idéal du Christ et Son Évangile, après sa Rencontre avec Monsieur Philippe, de Lyon.

Voici à nouveau un bel exemple d'amitié Chrétienne, au sujet du Docteur Gérard Encausse (Papus), qui comme Sédir avait fait la Rencontre avec Monsieur Philippe et c'est Emile Besson qui nous le raconte, dans un émouvant article : « Regard vers le passé », en avril 1933 : « Sa charité était immense. Que de consultations il a pu donner gratuitement, que de médicaments glissés en surplus ! Que de pièces distribuées à l'armée des solliciteurs, que de malheureux utilisés au petit bonheur, pour avoir prétexte de payer leurs services ! Beaucoup d'argent a passé entre ses doigts ; mais il ne faisait que passer et jamais Papus n'a connu le souci des placements aléatoires ». J'ai sous mes yeux, toujours dans le même texte, des figures de cette émouvante amitié : « Lucien Chamuel (l'éditeur) calme, accueillant, mettant à la disposition de ces adolescents épris de science, grands remueurs d'idées, les conseils de son expérience de réalisateur, les trésors de ses connaissances théoriques et pratiques ». Certains peuvent trouver ces témoignages un peu vieux, démodés, mais je leur dirai simplement ceci : l'amitié, l'amour, la charité, n'ont pas d'âge et sont un éternel Présent !

Voici à présent un témoignage sur Emile Besson, dans la préface que lui a consacré Marcel Rençon, dans l'ouvrage : « La Charité » (textes de Sédir) : « Le courage d'Emile Besson, ce fut à Dieu de le mesurer, mais IL aura dû prendre son plus grand mètre. Courage de ses voyages nombreux et répétés, des réunions où il parla jusqu'au bout, de ses innombrables visites aux amis, aux vieux, aux malades. Courage de sa correspondance avec laquelle il réchauffa tant de cœurs bousculés, trouvant toujours le mot juste et personnel. Courage dans ce l'Arbresle/porte-ouverte : on y trouvait parfois le

(4) « Sédir Mystique, Vie et Œuvre ». Editions des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris.

coucher, le boire et le manger mais surtout l'amitié (5) à peu de distance de ce Clos Landar qui abrita Monsieur Philippe et quelques-uns de ses amis... (en particulier M. Jean Chapas et Alred Haehl) (6). Et Marcel Rençon achève sa préface par ceci : « Nous nous efforcerons de « faire la charité » à la Besson, à la Sédir, ne jugeant rien, aimant tout, même ce qui est laid, raté, dangereux même. Peut-être alors le dépouillement aidant, nous serons plus dignes d'appartenir à la petite armée que le Christ utilise pour le plus beau et le moins douteux des combats ». Un mot aussi sur M. Jean Chapas, non pour raconter sa vie, n'étant pas mon but dans cette modeste étude, mais pour n'oublier celui qui fut le disciple direct de M. Philippe et qui poursuivit sa Mission : le Docteur Philippe Encausse nous dit dans son ouvrage déjà cité : « Le Maître, en parlant de M. Jean Chapas qu'il avait désigné pour lui succéder, disait : « le caporal ». Monsieur Philippe dit un jour à Paul Sédir : « J'ai donné à tous autant qu'à Chapas, mais lui, il est humble » (les deux citations se trouvent à la page 175, du même ouvrage). Je ne puis résister au désir de citer le beau et émouvant passage signalé par Papus et que vous trouverez toujours dans le même ouvrage, à la page 180 : « Il a eu une première fille, baptisée Martine, par le Maître en mars 1899. Cette fille mourut en bas-âge. Son père (M. Jean Chapas) avait demandé une âme sans défauts ; c'est pourquoi elle ne put rester sur terre. Comme elle était souvent et gravement malade, son père s'en fut à une séance du Maître pour demander sa guérison. Il lui fut précisé que si elle vivait, une mère de famille laisserait ses enfants orphelins. Alors Chapas répondit : « S'il faut qu'il y ait des larmes, je préfère qu'elles soient chez moi » (Papus). Enfin je cite ce passage paru dans la revue *l'Initiation* et reproduit dans l'ouvrage du Docteur Philippe Encausse, pages 176 et 177 : il est de Christian de Miomandre : « Dès le début de la guerre 14-18, M. Jean Chapas affecta la plus grande partie de sa propriété de l'Arbresle à l'installation d'un hôpital militaire, qui fut officiellement agréé comme hôpital de seconde zone pour les blessés mis en convalescence. Cet hôpital comprenait soixante lits. Il resta ouvert jusqu'en 1919 ». Et Christian de Miomandre d'ajouter, devant l'admiration qu'on avait pour M. Jean Chapas, la belle et très humble parole qu'il disait : « C'est le Ciel qui a fait cela » (?). Je pense à la parole du Christ au soir du Jeudi Saint : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire ». Quel vaillant Soldat de la Lumière qui malgré tout cela, ne voulait être RIEN ! Aujourd'hui, dans le monde égoïste et « chacun pour soi », qui ouvrirait toutes grandes les portes de sa maison, pour recevoir ceux qui arrivent de loin et partager avec eux la vie de tous les jours ? Pourtant il nous est demandé cela... Qu'il me soit permis de rendre hommage à tous ces hommes que je viens de citer, pour montrer leur « Charité purement Chrétienne ». Voici une lettre d'Alfred Haehl, au Docteur Philippe Encausse et qui a bien connu Monsieur Philippe de Lyon : « Cher ami, je vous félicite d'être à la cinquième édition

(5) J'ai moi-même souligné ce passage, tant j'attache de l'importance à cela.

(6) Alfred Haehl a consacré un livre très beau à Monsieur Philippe : « Vie et Paroles du Maître Philippe ». Editions Dervy Livres, 26, rue Vauquelin, 75005 Paris.

(7) Monsieur Philippe disait de même et ils avaient raison, seul, le Christ qui était leur Ami, agissant au travers de leurs personnes.

de votre livre si intéressant à tous les points de vue ⁽⁸⁾. Je serais très mal venu de vouloir critiquer ce que vous avez écrit, car tout a reçu l'approbation de Maître Philippe (je le sais). Pour le moment, étant un peu las, je ne reçois pas. J'attends que le Maître m'appelle, à moins qu'IL ne veuille encore une fois, prolonger mon bail. Bien cordialement à vous ». Signé, Alfred Haehl.

Afin que mon exposé soit complet et documenté au possible, je dirai ceci : l'Ordre Martiniste, fondé par Papus est aujourd'hui toujours présent. Il est ouvert aux hommes et aux femmes de bonne volonté, il est un groupement initiatique, mystique, christique. Il est donc une Chevalerie Chrétienne ⁽⁹⁾. L'Ordre diffuse des cahiers de documentation ésotérique traditionnelle, sous le nom : « L'Initiation », fondée en 1888 par le Docteur Gérard Encausse et réveillée en 1953 par le Docteur Philippe Encausse ⁽¹⁰⁾.

Il y a aussi : l'association des « Amitiés Spirituelles ». Elle groupe toutes les personnes de bonne volonté qui reconnaissent le Christ comme le Fils Unique de Dieu et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples. La Société des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au Journal Officiel du 16 juillet 1920), objet : association Chrétienne libre et charitable. Envoi des statuts sur demande. Les A.S. diffusent exclusivement l'œuvre de Sédir, font des réunions spirituelles à Paris et dans plusieurs villes de France, avec causeries et Prières pour les malades et les affligés. Elles diffusent aussi un bulletin trimestriel ⁽¹¹⁾. Il existe aussi le groupement : « Les Amis de Maître Philippe » ⁽¹²⁾.

J'ai commencé par ceci : « Ne pas laisser tomber en sommeil le bel Idéal ». Et les paroles de Jacqueline Encausse : « Il ne faut pas qu'ils soient oubliés ». J'ai tenu ma promesse, mais ici une question doit être posée : aujourd'hui, y a-t-il des hommes et des femmes qui assurent la relève de l'Idéal Chrétien, par la Prière, l'Amour, le Partage, le Don de soi, le Dévouement et le Sacrifice, pouvant vivre et sentir la Présence et l'Action de Jésus-Christ sur notre Plan terrestre ? En bref, y a-t-il des Soldats du Ciel dans l'Armée de la Lumière ? Il y a les mouvements que j'ai cités et donné les références. Il y a aussi d'autres mouvements à travers les églises chrétiennes, je le sais... Mais il ne s'agit pas d'en faire un rite, une pratique ou une habitude : il faut « vivre » tous les jours cet Idéal et il ne m'appartient pas ici de répondre, c'est à chacun de nous d'y répondre, par nos actions christiques !

Je vais cependant achever mon étude qui répondra à la question, d'une façon positive mais voilée ⁽¹³⁾... Nous sommes au soir du 4 novembre 1987 et dans une ville quelque part en France. Il est 18 heures, le soir tombe et un vent froid soulève la poussière des rues dans le bruit de la grande circulation de ce moment de pointe.

(8) Elle est datée du 28.X.1957 et de la cinquième édition est passée en 1987 à la dixième édition.

(9) Demandes de renseignements sur l'Ordre Martiniste : Monsieur Emilio Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.

(10) Revue *L'Initiation*, 6, rue Jean-Bouveri, 92100 Boulogne-sur-Seine (C.C.P. Paris 8.288-40 U).

(11) Association « Les Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, 75006 Paris (C.C.P. Paris 77.006-98 W).

(12) Groupement : « Les Amis de Maître Philippe ». Monsieur Pierre Rispal, Dombbras, 55150 Damvilliers.

(13) Ceci est une histoire vraie et vécue.

Deux hommes marchent très vite sur les trottoirs et traversent d'une rue à l'autre, sans tenir compte des voitures et comme méprisant le danger. L'un est encore très jeune, l'autre plus âgé a du mal à le suivre, mais comme guidé par une Présence Invisible ⁽¹⁴⁾, suit et tient le coup et arrivera au but aussi vite que son cadet... On a l'impression d'une course contre la montre, en réalité il s'agit d'une course contre la Mort ! Le plus jeune disait à l'autre : « Il ne faut pas que l'Adversaire ait le dernier mot, je suis sûr que nous arriverons à temps ». Le plus âgé lui répondit : « Tu sais, malgré notre peine, nos efforts et nos sacrifices, nous n'aurons pas fait grand chose et seul le Christ peut prendre en charge tout cela, IL nous l'a dit : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire et lorsque vous aurez réalisé tout votre devoir, considérez-vous comme des serviteurs inutiles ». Enfin les voici arrivés devant le grand hôpital tout blanc, illuminé de mille feux. Les gens allant et venant vers la souffrance de ceux qui leurs sont chers ! Les deux hommes montent les quatre étages et but final de leur course. En fait, il s'agissait d'aller redonner courage et espoir de vivre quand même, à une jeune maman qui avait son bébé de quinze jours aux portes de la mort ! Il s'agissait tant pour l'un que pour l'autre, de lutter contre le désespoir, la peur, à la fois de la vie et de la mort... Le plus jeune alla chercher la maman et le plus âgé la fit asseoir dans le grand vestibule, pour lui parler. Conversation que personne n'entendit. Puis, avec la jeune maman, ils allèrent voir quelques instants le bébé derrière une vitre ! Le plus âgé, droit et immobile, fixait loin et visiblement priait ; il semblait ne pas entendre l'infirmière qui lui disait de partir : il était seul à présent avec l'Ami et pouvait d'un instant à l'autre, quitter la terre ! L'infirmière le prit par l'épaule pour l'éloigner, revint à la réalité du moment et garda le silence total. Son compagnon lui trouva un air grave et lointain... Quelques instants plus tard, ils quittèrent l'hôpital et disparurent dans la nuit tout à fait venue... C'est le plus jeune qui, au courant de la chose et par un héroïque geste de pardon ⁽¹⁵⁾, par un acte vers le Bien, était venu avertir l'autre, sachant où le trouver ! En réalité, ces deux hommes que je connais bien, étaient motivés par le même idéal : celui du Christ et de Sa Présence au milieu de nous, pouvant réaliser aujourd'hui, comme hier, Son Action au travers de Ses pauvres Amis et Soldats. J'ai posé plus haut une question : y a-t-il la relève christique aujourd'hui, au seuil de ce XXI^e siècle, comme hier et avant-hier ? Je n'ai pu répondre ouvertement à cela ! J'ai tenté de montrer cette Famille spirituelle du siècle dernier et de la moitié de celui-ci, afin : « qu'ils ne soient pas oubliés », comme le dit avec raison Jacqueline Encausse et j'ai montré un exemple récent, sur lequel j'ai volontairement jeté un voile. Si les hommes et les femmes qui : « Savent » sont de Bonne Volonté et ont le Courage de prendre la route, alors oui et j'en suis sûr, le bel Idéal Chrétien ne tombera pas en sommeil ! Que l'Ami veuille bien réaliser ce désir cher à mon cœur.

Pierre GATUMEL

(14) En fait, il y avait bien la Présence de l'Ami, avec ces deux pauvres hommes.

(15) Voir mon étude : « Le Pardon des offenses ».

NOTIONS GENERALES SUR LA CABALE PAR SEDIR II

LA TRADITION ORALE DANS L'AGE DE TOHU

L'essence de tout être créé repose sur trois forces ; la force médiane est le principe de la vie des créatures qu'elle maintient dans leur identité.

La créature n'est telle qu'en vertu du principe réel, qui se manifeste par une tendance à s'individualiser, pour, partant de ce point, agir ensuite à l'extérieur.

Cette action est toute différente de l'action fausse qui a détaché la créature de l'unité divine.

L'acte d'où provient la créature n'est, dans son essence primitive, qu'un instinct aveugle de la nature.

Cette contraction négative de la créature n'est qu'une action qui n'a d'existence que dans sa continuité, et croît jusqu'à ce qu'elle ait atteint son point tropique.

A partir de là, chaque créature soupire vers le principe dont elle procède.

La révélation a une double action concordante à celle de la créature appelée *Schiur Komah* (l'extériorisation du type).

La première produit l'être, lui conserve la vie, lui donne une excentricité propre (le Fils) : c'est la création.

La deuxième concentre, c'est la Rédemption, la révélation du Fils en grâce et en amour (l'Esprit), tendant à délivrer la créature de son néant, et en rapport avec le désir qu'elle éprouve de se réunir à son centre.

La perfection de la vie créaturelle, c'est que le moment de son existence propre coïncide avec celui de son union avec Dieu ; pour cela, il faut qu'elle renonce volontairement à sa propre existence.

La béatitude, pour elle, c'est la fusion de la double joie de l'Être et du non-Être.

La vie comprend trois mondes, *Mrchabah*, le char :

1. *N'schammah*, l'Interne ; — l'esprit ; comprend ces intelligences tellement rapprochées de Dieu que l'action excentrique de la créature est vaincue par le divin, en sorte qu'elles deviennent de hautes puissances capables de s'abîmer librement en Lui ;

2. *Rouach*, l'intermédiaire ; hiérarchie d'êtres invisibles, canaux ; l'âme ;

3. *Nephesch*, l'extérieur ou révélé, corps de la création, où l'action excentrique atteint son apogée.

Chaque créature possède à son tour les trois : un *N'schammah* qui la relie à sa racine supérieure où elle existe dans un haut idéal, et un *Nephesch* qui donne à la créature une existence particulière. Ces deux mondes vivent respectivement dans deux courants de forces :

Or Hajaschor : la lumière s'extrahant, d'involution.

Or Hachoser : la lumière réfléchie, d'évolution.

La vie soupire sans cesse vers l'unité ; les êtres élémentaires ne sont susceptibles d'aucune vie spirituelle, ils ascendent, mais ne peuvent évoluer ; chez aucun d'eux l'extérieur ne vient se perdre dans l'intérieur, le réel dans l'idéal.

L'être qui couronnera l'ensemble, et qui lui donne en même temps sa haute initiative, c'est l'homme, qui participe des trois mondes, lentille qui concentre les êtres pour en reverser sur le monde un faisceau de glorification. Dieu se sert de l'homme pour attirer la créature au cœur de son amour.

L'homme représente la direction concentrique de la vie.

L'homme intérieur et spirituel est *Zeelan Alohim*.

L'homme extérieur et corporel est *D'muth Alohim*.

L'ange, au contraire de l'homme, tend à révéler l'idéal sous la forme du réel.

Le grand homme a trois parties, douze organes et soixante-dix membres. Le développement de ses parties est l'histoire de la création et de son union successive avec Dieu. Après quoi la race sacerdotale et le monde entier à sa suite entrèrent dans l'amour éternel.

La double vocation de la créature est de :

1° Construire librement son unité ;

2° Répondre aux conditions de son existence et aux vues infinies de l'amour éternel.

Cette union de l'individu et de l'infini ne se fait que par la volonté qui réside dans l'âme ; elle a deux phases :

Schimusch Achorajin, Union par derrière. — Etat d'extériorité de la créature au sortir de Dieu, perdue dans le tout.

Siwug Panim Al Panim, Union par devant. — Glorification que lui donne une vie surnaturelle, et qui l'assimile à Dieu.

La créature se rapproche sans jamais atteindre l'infini : *Ain Soph*, que l'homme ne peut comprendre que dans sa manifestation extérieure ou sa splendeur *S'phiroth*; ces dix ne font que trois personnes

Adam a une double mission (préceptes positifs et négatifs) :

- 1° Cultiver dans le jardin d'Heden ;
- 2° Se préserver de l'influence des ténèbres.

Si l'homme eût obéi, l'union entre les deux *Adam*, le créaturel et le divin, eût été consommée pour l'éternité ; et la même chose se serait opérée dans toute la nature. Une fois affermi en Dieu, *Adam* aurait poursuivi sans égoïsme son développement excentrique (Cf. Fabre d'Olivet, *Câin*) : cette sortie n'eût été que la conscience du néant absolu de la créature, notion par laquelle il faut passer. Le Verbe serait venu faire devenir intérieure la culture du jardin, puis le Saint-Esprit pour proclamer le grand *Sabbat*.

Mais le serpent fit naître dans le cœur de l'homme l'amour de la créature ; l'équilibre des pôles de la vie fut troublé ; le principe de contraction s'engourdit peu à peu ; et celui de l'expansion devint chaotique. (Cf. BŒHME, *Passage de la lumière aux ténèbres*.)

La mesure de grâce et de miséricorde *middath-hachessed et Rach-min* fut ainsi changée en mesure de rigueur, *middath hadin*.

L'homme qui résiste absolument aux moyens de retour que lui offre la grâce est lancé pour jamais dans une orbite sans fin hors du cercle de l'harmonie.

Résumons tout ceci :

Les activités de l'Être suprême s'étendent en s'affaiblissant dans tous les plans de la création.

« Mais tandis que dans le *Sepher* la décroissance dans les modes d'existence ou de manifestations de l'Être s'opère en trois moments, le *Zohar* serrant de plus près le principe général de son système dédouble le second, qui dans le *Sepher* se compose de la pensée et de la parole et nous parle de quatre mondes différents et successifs. C'est d'abord le monde des émanations *olam essicuth* du verbe *'assul*, qui signifie *emanare ex alio et se ab illo separare certo modo*, c'est-à-dire le travail intérieur par lequel le possible (*ain* = nihil) devient réel (les trente-deux voies de la sagesse).

« C'est ensuite le monde de la création (*olam beria*, du verbe *bara*, qui signifie sortir de lui-même = excidit) ; c'est-à-dire le mouvement par lequel l'esprit, sortant de son isolement, se manifeste comme esprit en général, sans qu'il s'y révèle encore la moindre trace d'individualité.

« Le *Zohar* désigne ce monde comme le pavillon qui sert de voile au point indivisible, et qui, pour être d'une lumière moins pure que le point, était encore trop pur pour être regardé.

« Le troisième monde est celui de la formation.

« *Olam Jetzirah*, ou vertu *Jatsar, fingen* (façonner qui a ce sens passif de *formari*), c'est-à-dire le monde des esprits purs des êtres intelligibles, ou le mouvement par lequel l'esprit général se manifeste ou se décompose en une foule d'esprits individuels.

« Enfin, le quatrième monde est celui de la production (*Olam assija*, du verbe *assa*, faire *conficere*), c'est-à-dire l'univers ou le monde sensible. Le *Sepher* avait écrit comme se fait l'évolution de l'Être par « un mouvement qui descend toujours » depuis le plus haut degré de l'existence jusqu'au plus bas. Il n'aurait pas parlé de ce qui arrive ensuite.

« Le *Zohar* nous apprend que le mouvement d'expansion de l'Être est suivi d'un mouvement de concentration sur lui-même. Ce mouvement de concentration est même le but définitif de toutes choses. Les âmes (esprits purs) tombées du monde de la formation dans celui de la production rentreront dans leur patrie primitive, quand elles auront développé toutes les perfections dont elles portent en elles-mêmes les germes indestructibles. S'il le faut, il y aura plusieurs existences. C'est ce qu'on appelle le cercle de transmigration (1). »

Selon la Kabbale, suivant en cela la tradition générale de l'Occultisme, l'être humain se compose de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Conformément à la loi de création indiquée par le système des *Sephiroth*, chacune de ces parties est le reflet l'une de l'autre et renferme une image des deux autres ; et ces subdivisions ternaires peuvent se poursuivre selon la doctrine des rabbins initiés jusque dans les plus petits détails physiologiques, jusque dans les mouvements les plus subtils de l'être psychique. Bien au contraire de ce que pensent les théologiens catholiques, de ce qu'ont dit les philosophes athées et les hérésiarques gnostiques, faute d'avoir compris le véritable sens des textes qu'ils avaient sous les yeux, cette division ternaire, qui entraîne avec elle l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, cette division se trouve exprimée en toutes lettres dans les livres de Moïse et plus particulièrement dans le *Sepher*.

La partie inférieure de l'être humain s'appelle en hébreu *Nepshesh* ; la partie médiane, l'esprit, s'appelle *Rouach*, et la partie supérieure, *Neshamah*. Chacun de ces centres est extrait pour ainsi dire du plan correspondant de l'Univers : *Nepshesh* perçoit le monde physique, s'alimente de ses énergies et y dépose ses créatures ; *Rouach* fait de même pour le monde astral et *Neshamah* pour le monde divin. Toutes les parties de l'Homme sont ainsi dans des interchanges continuels avec les parties de l'Univers qui leur correspondent, et avec les autres parties de l'Homme lui-même. Un tableau fera mieux comprendre ces correspondances.

« Ces trois parties fondamentales de l'homme, dit un kabbaliste contemporain, Car de Leiningen (2), ne sont pas complètement

(1) *Encyclopédie* de LICHTENBERGER.

(2) *Le Sphinx*, avril 1887.

distinctes et séparées; il faut au contraire se les représenter comme passant l'une dans l'autre peu à peu ainsi que les couleurs du spectre qui, bien que successives, ne peuvent se distinguer complètement étant fondues l'une dans l'autre.

« Depuis le corps, c'est-à-dire la puissance la plus infime de *Nephesh*, en montant à travers *Ruach*, jusqu'au plus haut degré de *Neshamach*, on trouve toutes les gradations, comme on passe de l'ombre à la lumière par la pénombre; et réciproquement, depuis les parties les plus élevées de l'esprit jusqu'à celles physiques les plus matérielles, on parcourt toutes les nuances de la radiation, comme on passe de la lumière à l'obscurité par le crépuscule. — Et, par-dessus tout, grâce à cette union intérieure, à cette fusion des parties l'une dans l'autre, le nombre Neuf se perd dans l'Unité pour produire l'homme, esprit corporel qui unit en Soi les deux mondes. »

En rapprochant ces explications de celles que Molitor nous a fournies précédemment, on voit apparaître l'analogie de l'Homme, de l'Univers et de Dieu, théorie qui se retrouve dans toutes les traditions. Le tableau suivant en donnera une idée plus claire.

10	Le Général	Le Particulier	Le Concret
Neshamah	9 <i>Jechidat</i>	8 <i>Chaijah</i>	7 La connaissance
Rouach	6 Le qualitatif	5 L'extérieur	4 Le quantitatif
Nephesh	3 Le principe	2 La force effectuant	1 La matière effectuée

Le tableau, qui n'est autre qu'une adaptation du schéma des *Sephiroth*, nous amène à parler rapidement de la partie pratique de la tradition.

(à suivre)

I

L'INITIATION ALCHIMIQUE ⁽¹⁾

CORRESPONDANCE INEDITE

D'Alb. Poisson au F.: RBT de St-Dizier, alchimiste

Sens, 4 avril 1892.

MON CHER MONSIEUR,

Mon ami et maître Papus me communique votre dernière lettre et me prie d'entrer en correspondance avec vous, j'ai saisi avec empressement l'occasion; les alchimistes sont rares aujourd'hui, on les peut compter ces courageux chercheurs qui, à la face de la science moderne, étudient au risque de passer pour illuminés la vieille alchimie.

Permettez-moi tout d'abord de me présenter à vous. Albert Poisson, étudiant en médecine, chimiste, qui, sous le nom de Philophote, écrit dans *l'Initiation* et s'occupe d'alchimie. Voilà ce qui m'a charmé dans votre lettre, c'est que vous avez parfaitement vu de quel côté il faut chercher pour le grand œuvre, c'est le côté que les adeptes ont le plus cherché à celer dans leurs ouvrages; aussi ai-je très peu insisté sur ce point dans mon ouvrage des *Théories et Symboles*.

La matière, en somme, peut varier et tous les alchimistes n'ont pas travaillé sur la même; mais ce qui ne varie pas, c'est la force à l'aide de laquelle on met en œuvre la matière. Ceux qui en ont parlé en ont dit très peu de chose, et encore ont-ils couvert ce peu d'allégories, de symboles; la plupart n'en soufflent mot, et laissent les souffleurs s'empêtrer dans les degrés du feu de lampe, du feu solaire, du fumier de cheval, etc.

Cette force que Paracelse nomme archée, les cabalistes la nomment, avec Eliphas Lévy, feu astral, grand serpent. On peut la retirer de l'atmosphère astrale où errent des germes vitaux, embryons manqués, larves, lémmures, élémentaux.

(1) On a voulu, dans un but commercial, faire jouer un rôle bizarre à notre ami feu Alb. Poisson (Philophotes) dans je ne sais quelles petites loges où il était entré sur notre demande. Nous chargeons Poisson de répondre lui-même à ces obscurs et anonymes calomnieux en publiant la correspondance suivante. Les manuscrits inédits de Poisson, qui sont en la possession d'un de nos F.: dévoués, paraîtront quand il sera nécessaire. Ces lettres suffisent pour remettre les calomnieux à leur vraie place.

PAPUS

Voici un passage tiré de l'introduction à la philosophie des anciens qui approuve entièrement ce que je viens d'avancer.

C'est dans l'air que se forment les esprits vitaux des animaux qui se forment de sa plus pure substance la plus rapprochée de la lumière.

Car la lumière, qui est le moteur général de toutes choses venant à communiquer sa vertu mouvante à ce qui approche le plus d'elle, qui est l'air le plus pur, cet air porte ses qualités favorables, comme du centre à la circonférence par degrés différents aux végétaux, aux animaux et aux minéraux produits et à produire.

C'est pour cela que beaucoup d'alchimistes travaillaient sur la soie, espérant en elle trouver de l'astral condensé, et ils n'avaient pas tort ; mais, comme vous le savez, la meilleure que l'on puisse recueillir est celle du 21 mars, commencement de l'année hermétique.

Maintenant, pour ce qui est de projeter sa lumière astrale, on n'y arrive que par entraînement et par de longs travaux. Je vous les enseignerais si vous le désirez, j'ai moi-même commencé, mais c'est fort long, et c'est à peine si je pourrai, véritable Athanor, être prêt pour le 21 mars prochain.

J'espère que nous allons entrer en correspondance suivie, nous sommes si peu d'alchimistes qu'il nous faut nous sentir les coudes et marcher en bataillons serrés vers la lumière.

Cher confrère en Hermès, je vous serre cordialement la main.

A. POISSON S.: I.:

Sens, 22 avril 1892.

CHER MONSIEUR ET FRÈRE,

Votre lettre m'a fait grand plaisir, je me mets entièrement à votre disposition pour tous les renseignements dont vous auriez besoin et qu'il serait en mon pouvoir de vous donner. L'alchimie est la branche des sciences occultes que j'ai choisie pour m'y cantonner, je connais bien des choses sur la question, mais il me reste combien plus de choses à étudier ! Jusqu'à nouvel avis, il me semble que vous pourriez délaissier complètement vos études ou lectures sur le spiritisme, la magie et la kabbale, mais vous pourriez continuer avec profit vos travaux sur le magnétisme animal et les mener parallèlement à vos études hermétiques.

Vous demandez la voie qui mène à l'œuvre, je ne suis pas un adepte pour prendre la parole avec l'autorité d'un professeur, et du reste je le serais, que je ne parlerais pas, je suis simplement un amant de la Vérité, comme vous je cherche la science pour elle-même, je suis un alchimiste, simplement, et non un adepte. Aussi je vous parlerai avec frère et jamais en professeur ; en unissant ce que nous savons chacun de notre côté, nous arriverons plus facilement.

Je ne sais si vous avez entre les mains mon ouvrage : *Théories et Symboles des Alchimistes* (en vente à la librairie du Merveilleux), mais vous remarquerez que, dans la partie qui traite du Grand Œuvre, je n'ai livré que la partie matérielle, ne faisant qu'indiquer vaguement la partie spirituelle sans laquelle on ne peut rien faire. Eh bien ! cette partie secrète ésotérique, si vous le voulez bien, nous l'étudierons ensemble.

Quelle que soit la matière que l'on choisisse pour l'œuvre, il faut animer cette matière. Voilà ce que je sais. Maintenant la matière retient-elle cette vie ou bien faut-il lui faire subir une préparation spéciale, voilà ce que j'ignore. Mais comment arriver à projeter son fluide astral ? C'est là la question. Quelques personnes ont la faculté inconsciente de la projeter et de produire ainsi des phénomènes plus ou moins bizarres, ce sont les médiums. Mais généralement cette faculté n'existe pas chez le commun des mortels ; cependant on peut l'acquérir peu à peu par entraînement ; les fakirs dans l'Inde, les marabouts en Orient musulman y arrivent par la prière et le jeûne. La méthode que je vous propose est plus longue ; elle consiste d'abord à développer la volonté ; pour cela supprimer les habitudes inutiles qui font de vous leur esclave exemple : le tabac, l'usage des alcools en dehors des repas. Avez-vous quelques défauts, lutez jusqu'à ce que vous ayez obtenu la victoire ; en un mot, je vous demande contre vous-même une lutte de tous les instants ; il faut que votre âme, votre volonté, arrive à dominer complètement votre corps, à en faire un instrument docile. Dans une prochaine lettre, si cela vous intéresse, nous continuerons cet entretien.

Cher frère, je vous serre la main en attendant votre prochaine lettre.

A. POISSON S.: I.:

Sens, le 11 mai 1892.

MON CHER MONSIEUR,

J'attendais votre lettre depuis quelques jours ; ne recevant pas de réponse, j'étais inquiet, lorsque dimanche dernier Papus, que j'ai vu à Paris, m'a expliqué pourquoi vous ne m'aviez pas répondu. J'ai donc patienté. Votre dernière lettre m'a bien fait plaisir, je vois qu'à part quelques points de détail vous faites des études excellentes très orthodoxes, et qui vous conduiront certainement à un résultat.

Le magnétisme vous servira en effet à vous habituer à la manipulation des fluides, et lorsque vous serez un bon magnétiseur, vous vous fortifierez alors dans la magie cérémonielle.

C'est alors que, sachant reconnaître, condenser, diriger les fluides vitaux de l'homme (fluide astral), les fluides encore peu connus qui circulent dans l'atmosphère qui nous entoure, c'est alors que vous posséderez le secret des philosophes, c'est alors que vous pourrez préparer le ♀ et le ♂ des philosophes, qui ne sont pas

morts, et qui renferment en eux la vie. Mais, avant de venir là, que de déboires, que d'expériences déçues! Vous aurez, mon frère, à lutter contre la vie, contre vos parents, contre l'inertie de la matière, contre vous-même, et aussi contre les peuples invisibles de l'Astral qui cherchent à défendre leurs secrets trésors contre les adeptes. Que l'amour de la sainte Science vous soutienne, songez aux grands exemples que vous ont laissés les N. Flamel, les Lulle, les Philalèthe, songez enfin que vous n'êtes pas seul et qu'il existe encore par le monde des fils d'Hermès qui souffrent les mêmes peines que vous et vous pouvez me compter dans ce nombre. Une seule chose m'est favorable, une facilité très grande pour l'étude de ces sciences.

Ce que vous me dites de vos prières chantées est très bon, il faut vous habituer à composer vos prières,

(à suivre)



Les observations ou remarques, les questions que vous vous posez, doivent être adressées au Rédacteur en chef.

Merci d'y penser.



L'expérience initiatique en quête du retour vers l'Unité

**Travail présenté au groupe « PHANEG », N° 36,
Collège de Paris**

Au fur et à mesure que l'individu gravit les différents échelons sur le chemin de l'initiation, il apparaît qu'une des difficultés principales soit le discernement de l'erreur et la perception du vrai et ce, à plusieurs niveaux, le pouvoir de l'illusion se transformant sans cesse. Car ayant relevé une erreur, une illusion, une autre succède à un niveau plus élevé et ainsi de suite jusqu'à ce que le voile de l'illusion soit complètement dissipé. Je précise pour la bonne compréhension de mon exposé que j'entends par le terme « erreur » ou « illusion », les apparences trompeuses, l'incompréhension et les fausses interprétations.

En matière d'enseignement initiatique, le symbolisme alchimique enseigne que tout individu désireux de fouler le sentier de l'initiation doit débiter par un travail sur lui-même pour pouvoir se perfectionner. Car pour pouvoir donner, il faut acquérir, attirer à soi, prendre et s'approprier. Ce travail sur soi-même est obligatoire, il est la racine de tout devenir. Car tout individu se constitue aux dépens de son ambiance. Il est astreint à se faire centre d'accaparement et de s'insurger en quelque sorte, contre l'ensemble des choses, au courant général duquel, il oppose son tourbillon particulier (*).

Comme nous le voyons en éducation, le négatif précède le positif. On doit apprendre à s'abstenir du mal avant de pouvoir s'exercer à la pratique du bien. Il en est de même au niveau moral et spirituel, le discernement de l'erreur devance normalement la perception du vrai. Ce qui est faux nous offusque et nous repousse avec plus de force que n'en déploie la vérité pour nous attirer. Par sa nature, la vérité est discrète, voilée, jamais tapageuse ou ostentatoire (*).

Les états intérieurs par lesquels la vérité se trouve déformée sont véhiculés par ce que l'on appelle communément le « diable » ou le « prince de ce monde » qui est en fait à l'origine l'œuvre de notre égo. Les épreuves initiatiques doivent aider l'initié à ne pas se laisser séduire par les « faux prophètes » et divers faux séducteurs se manifestant dans ses pensées et dans le champ de sa perception qui fait commerce avec le « prince de ce monde » en lui faisant parvenir des pensées fausses qui sont toujours à l'inverse de la vérité, c'est-à-dire tapageuses, raccolantes et pénétrantes, ce qui l'oblige à lutter avec force pour ne pas y prendre prise. Car la vérité qui doit régner en lui ne peut pas régner sans luttes. A l'image du sceau de Salomon présent dans le pentacle de notre Ordre Vénéral, l'initié doit comprendre que l'édification de son temple inté-

(*) D'après O. Wirth.

rieur « est caractérisée par la lutte qu'il y a entre la pesanteur qui vient de la matière, et l'élan qui vient de l'esprit qui porte la matière vers la lumière » (H. Tort-Nouguès).

Ce n'est pas d'emblée que l'on peut effectuer son retour vers Dieu. Ce n'est qu'en s'instruisant à ses propres dépens en payant une expérience que l'on ne peut acquérir que par soi-même. Dans ce retour vers l'unité, on ne peut démêler la vérité et recevoir la présence de Dieu qu'après être tombé d'erreur en erreur.

On dénombre plusieurs types d'erreur ou d'illusion qu'il faut combattre :

— Il y a celles qui sont de nature mentale et qui sont dues à une mauvaise compréhension.

— Il y a aussi celles qui sont de caractère astral qui sont beaucoup plus puissantes car généralement provoquées par ce qui émane de l'individu, par son environnement ambiant, les gens qu'il cotoie, ou plus largement par ce que l'on pourrait nommer des formes de pensées véhiculées par l'astral collectif.

Comme autre difficulté, on peut citer celle liée aux habitudes qui pose le problème de l'inertie de l'individu. Lorsque l'on a pris une habitude dans une situation donnée, l'ordre des choses tend lorsque cette situation se représente de nouveau, à faire réagir machinalement de la même manière que la fois précédente.

Véhiculée par le notre égo, l'erreur ou l'illusion tend, à empêcher l'esprit de régner sur la matière, à pousser l'individu à commettre des actes insensés contraires à la réalisation de son existence, enfin, à semer le doute dans son esprit en lui adaptant sa perception de la réalité en faisant en sorte qu'elle soit cohérente avec les pensées fausses qu'elle véhicule.

Poussé à l'extrême, les états intérieurs rencontrés peuvent provoquer des angoisses et obsessions qui sont le fait de l'individu égaré qui essaye en vain d'intégrer sa réalité à la Vérité. Le danger est que dans son erreur, il peut entraîner d'autres individus ; car il tente de se rassurer et de nourrir sa foi aveugle en cherchant à faire épouser à d'autres individus, ses fausses croyances dont il n'a malheureusement pas conscience.

Un des autres phénomènes qui mène l'individu à sa perte est la réceptivité passive. En croyant développer par là les facultés de l'intuition, l'individu, paradoxalement, ouvre, par cette attitude mentale, la voie à des émotions contradictoires qu'il n'arrive plus à dominer et à analyser, faute de s'être tenu suffisamment sur ses gardes, en faisant le tri par l'usage de sa raison.

L'erreur ou l'illusion a souvent été comparé à un brouillard épais dans lequel erre l'Homme du Torrent, qui déforme tout ce qu'il voit et contacte, l'empêchant de voir la vie dans sa vérité et ce qui l'environne dans sa réalité. L'individu en avançant sur le chemin de l'initiation devient peu à peu de plus en plus conscient de ce phénomène mais simplement par intermittence car de nouveau, son égo

l'assaille et le rend impuissant à se libérer et à accomplir quoi que ce soit de constructif. Le problème se complique pour lui du fait de l'angoisse qui en découle et du profond dégoût qu'il finit par éprouver pour lui-même. Il marche toujours dans un brouillard et ne voit rien qui ressemble à sa vraie nature. Il est troublé par l'apparence et oublie ce que cache l'apparence.

On peut reconnaître la présence de l'erreur ou de l'illusion, lorsque les conditions suivantes se présentent :

— lorsque les pensées qui nous agressent provoquent une déstabilisation de notre être intérieur, par la voie émotionnelle, c'est-à-dire lorsque l'on perd son calme intérieur ;

— lorsque ces pensées engendrent un sentiment de culpabilité alors qu'une analyse rigoureuse montre qu'elles ne sont pas justifiées ; ou encore lorsqu'elles amènent à un jugement négatif d'une situation en rabâchant obsessionnellement un point particulier alors que la situation jugée dans sa globalité amène à la conclusion inverse ;

— lorsque ces pensées tendent à générer un sentiment d'auto-satisfaction et/ou de supériorité.

En vérité, l'erreur, l'illusion, les apparences trompeuses ou l'incompréhension et les fausses interprétations n'ont qu'une origine : *la cause de tous ces problèmes provient du sentiment de dualité.* S'il n'y avait pas de dualité, il n'y aurait pas d'erreur ou d'illusion. Cette perception d'une nature double dans toute manifestation est la cause de tous les maux. Celui qui demeure dans les règnes inférieurs perçoit de manière erronée ; il interprète faussement ce qui est perçu ; il continue à s'identifier à ce qui n'est pas lui-même ; il projette sa conscience dans le monde des phénomènes qui le submergent, le trompent et l'emprisonnent jusqu'à ce qu'il devienne inquiet et malheureux parce qu'il sent que quelque chose ne va pas. Il finit ensuite par reconnaître qu'il n'est pas ce qu'il semble être et que le monde des apparences n'est pas identique au monde de la réalité comme il l'avait supposé jusque-là.

Dès lors, il se rend compte du sentiment de dualité, il reconnaît l'existence d'autre chose de plus subtil. Il se rend compte sans pour autant l'avoir cristallisé, qu'« il existe un certain point de l'esprit, d'où, la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus contradictoirement » (A. Breton). Son sentiment de dualité doit prendre fin et il lui faut entreprendre un processus d'unification dans l'intention d'arriver à une unité totale.

Il commence alors à s'apercevoir progressivement qu'il est en fait victime de forces extérieures dont il n'a pas la maîtrise et qui l'égareront ici et là. Egalement, il prend conscience des forces et énergies présentes à l'intérieur de lui-même dont il n'a pas plus la maîtrise et qui le contraignent à agir de diverses manières indésirables, faisant souvent de lui la victime de ses propres révoltes et de ses propres actes. Et cependant, il doit parfaire la connaissance de lui-même, trouver l'origine de ses difficultés, affronter consciemment ces difficultés, être patient et persévérant et descendre au

fond de lui-même à chaque fois que la situation le nécessite. L'idée l'éffleure qu'en purifiant son cœur de toutes ses affections désordonnées, la nature de son regard sur lui-même, sur les autres et sur le monde va changer.

Comme l'indique l'aphorisme alchimique V.I.T.R.I.O.L., le détachement et l'isolement conduisent à des rapports et des contacts justes avec le réel.

Ils produisent finalement l'identification à la réalité par le détachement de soi-même envers ce qui est irréel. L'âme dissipe l'erreur ou l'illusion. L'emploi de la faculté de l'intuition et la pratique de la prière y aide.

L'enseignement initiatique met l'accent sur la nécessité qu'il y a à s'entraîner à la libération graduelle de la domination des pensées fausses en y opposant une résistance afin de réunir les conditions nécessaires à la manifestation de la clarté et de la vérité, qui vaincront les anciens rythmes et les mauvaises habitudes enracinées, nous purifiant ainsi graduellement. Comme le dit Louis-Claude de Saint-Martin : « Oppose une vigueur constante à ces fers si gênants dont le poids te tourmente. » Ceci demande du courage, de la patience et de la persévérance. A l'image de l'expression, « pas de croix, pas de couronne », l'initié ne doit pas reculer devant la difficulté, il doit l'accepter. La difficulté n'a pas pour but de l'assécher mais de l'affermir pour lui permettre de sortir victorieux du combat. Les difficultés qu'il éprouve ne sont jamais au-dessus de ses forces et si un désir ardent l'anime de transformer son individualité et de réformer son existence, des aides se trouveront sur son chemin.

Un jour viendra où la Divine Présence reviendra définitivement s'installer en lui et il pourra dire alors avec certitude : « J'ai vaincu le monde » et comme l'écrivit Louis-Claude de Saint-Martin, quand ce jour viendra :

« On ne fermera plus chaque jour les portes de la ville sainte, parce qu'il n'y aura point là de nuit ; qu'il n'y aura rien de souillé ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie. »

OSWALD

« La Prière, sans la charité préalable, ne peut rien » (*).

(*) Pensée extraite du livre « Le Maître Philippe, de Lyon, Thaumaturge et Homme de Dieu » (Ed. Traditionnelles : 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris).



Les Livres...

Quelques livres

Ilus par Jean-Pierre Bayard

• Paul NAUDON, **Les origines de la Franc-Maçonnerie**, Dervy.

Il est inutile de présenter Paul Naudon, un de nos meilleurs spécialistes actuels des études historiques de la Franc-Maçonnerie : son texte de 1953, déjà bien modifié lors de sa quatrième édition en 1979, est à nouveau refondu pour cette nouvelle publication. Le succès justifié de cet ouvrage « Origines religieuses et corporatives de la Franc-Maçonnerie » prouve notre avidité de pénétrer les sources de cet immense mouvement qui vise l'universalité et qui reprend les sources symboliques les plus authentiques. L'auteur approfondit très largement le rôle des « Collegia » romains, reprend ses thèses sur la transmission d'une pensée incluse dans la construction des temples, demeures de Dieu. L'auteur développe dans cet ouvrage la trame de la légende d'Hiram, reconnaît que celle-ci ne semble apparaître qu'en 1730 lors de la divulgation de Prichard, mais il retient la possibilité d'une source beaucoup plus ancienne, provenant sans doute de l'époque médiévale (p. 258). J'ai recherché, également en vain, cette forme romanesque dans les pratiques du Compagnonnage qui n'en fait que de très

vagues allusions, puisque Hiram est le parèdre du Christ ; Paul Naudon remarque également qu'Adoniram, souvent confondu avec Hiram, a été lapidé par les tribus Israélites du Nord lors de leur révolte avec Jéroboam contre Salomon. On sait combien les rituels maçonniques — principalement ceux des Hauts Grades — développent une filiation à partir des Templiers, sans doute une histoire émouvante mais dont l'historicité est sujette à caution. Les travaux les plus actuels, ceux résumés par les Cahiers de « Villard de Honnecourt », de « Renaissance Traditionnelle », ont montré qu'il ne fallait pas prendre à la lettre cette hérédité légendaire. Paul Naudon attène ainsi ses premiers propos et reconnaît l'importance d'autres associations monastiques plus anciennes que l'Ordre des Templiers qui, il faut le répéter, n'avait pas une vocation de constructeurs comme par exemple les Frères Pontifes. Il faut bien préciser que les Templiers ont eu la garde des lieux saints, que peu nombreux, ils ont fait appel à des ouvriers expérimentés, les Compagnons qui avaient déjà un fort long héritage puisqu'ils étaient déjà interdits au temps de Charlemagne. Il reste encore beaucoup à dire sur les

corporations médiévales, celles du métier de constructeur ; j'ai évoqué moi-même une thèse sur les liens Compagnonnage - Franc-Maçonnerie opérative, cette dernière faisant entrer de plus en plus de membres spéculatifs. Malgré une bibliographie importante, je ne vois dans l'étude de Paul Naudon aucune trace des recherches de Jean Barles « Histoire du schisme maçonnique anglais de 1717 » (Guy Trédaniel), ni de l'admirable étude d'Henri Gray « Les origines compagnonniques de la Franc-Maçonnerie » (Guy Trédaniel) : deux ouvrages qui traitent également des origines de la Maçonnerie. C'est à nouveau montrer que malgré les efforts de nos meilleurs historiens cette question n'est pas prête d'être close, qu'elle permet encore bien des recherches

• Gérard GAYOT, **La franc-maçonnerie française**, Gallimard (Collection Folio Histoire).

Cet ouvrage est la réédition du texte paru en 1980 dans la collection « Archives » publiée par Gallimard/Julliard. J'avais déjà dit à cette époque tout le bien que je pensais de ces « textes et pratiques du XVIII^e-XIX^e siècles ». C'est là le travail probe d'un professeur d'université attiré par la sociologie, qui en 250 pages réédite les principaux textes et documents fondamentaux, souvent cités et aussi très peu lus. Sa documentation provient principalement du Grand Orient de France et les réflexions de l'auteur découlent de leur analyse ; il discerne avec plus de difficulté l'esprit actuel des autres obédiences. On ne peut donc tout accepter dans cet écrit, mais les textes fondamentaux cités avec leurs références sont par contre une très sûre documentation ; on peut regretter l'absence d'une table des matières détaillées, ou mieux d'un index qui aurait rendu les plus grands services aux chercheurs.

• Marie Madeleine dans la mystique, les arts et les lettres. **Actes du colloque international. Avignon, 20-21-22 juillet 1988.** Editions Beauchesne.

Ces actes auxquels ont participé vingt-deux chercheurs peuvent paraître se situer en dehors de la recherche Traditionnelle, mais je tiens cependant à signaler l'excellence de la plupart de ces écrits qui entourent la personnalité de Marie Madeleine, celle qui se dévoua à Jésus. Ce colloque placé sous la personnalité de Georges Duby a proposé une forte réflexion sur un des personnages des plus énigmatiques de l'histoire Sainte, puisque Marie de Magdala, la tentatrice, s'est repentie dans la grotte de la Sainte Baume, si chère aux Compagnons du Tour de France. Cette femme est la première à reconnaître Jésus au sortir de son tombeau : elle est l'annonciatrice, celle à laquelle Jésus confie le soin de clamer la Résurrection. On voit par là l'articulation du thème sur la féminité et le rôle de la femme par rapport aux apôtres endormis. Le comité m'avait demandé d'intervenir afin de traiter des rapports possibles — à partir d'un lieu bien particulier, cette grotte de la Sainte-Baume —, entre Marie Madeleine et Maître Jacques, un des fondateurs mythiques du Compagnonnage : pour des raisons de santé je n'avais pu donner suite à cette proposition, mais nous devons reprendre ce thème qui dépasse toute chronologie historique pour n'entrevoir que les valeurs sacrées d'une expérience mystique.

• Emile FREDON, **La Franc-Maçonnerie à Aubagne, au XIX^e siècle.** Loge « La Parfaite Union » d'Aubagne.

Une monographie d'une centaine de pages, parfaitement bien présentée. Cette étude sur une loge

régionale paraît n'intéresser que les environs d'Aubagne, mais à travers cet écrit on découvre un contexte historique beaucoup plus large, une représentation sociologique de l'économie française. La vie en province se ressent plus largement et cette étude qui paraissait partielle nous permet de découvrir un large humanisme. Il faut encourager de telles publications qui font honneur de la loge, mais qui permet de mieux comprendre le phénomène maçonnique sur une plus large échelle. Félicitons Emile Fredon de sa louable entreprise.

• Roger Luc MARY, **La Franc-Maçonnerie : mythe et réalité.** Editions de Vecchi.

Cette étude de 140 pages est surtout destinée à un large public mais je ne pense pas que l'objectif soit bien atteint car l'auteur reste dans des considérations très générales, sans prendre parti par une étude approfondie et sans introduire le lecteur dans la complexité de l'organisation maçonnique qui possède de nombreux rites. Roger Luc Marty mentionne l'apport des Templiers et commente leur refuge près de Robert Bruce, en Ecosse : mais il faudrait parler avec plus de détails des autres Templiers installés dans divers Etats européens, principalement au Portugal, vérifier si cet ordre possédait réellement une règle initiatique qui aurait été transmise à la Franc-Maçonnerie opérative ; nous savons fort bien que le document découvert en 1877 par Mertzdorff dans les archives de la Grande Loge de Hambourg est un faux, qu'il a été constitué pour établir

une filiation Templier - Franc-Maçonnerie. Les remarques de l'auteur concernant l'influence de la Franc-Maçonnerie sur la Révolution française ne sont guère étayées alors que de nombreux auteurs ont effectué de solides recherches : comme corps constitué la Maçonnerie ne s'est pas engagée auprès d'un parti révolutionnaire ou conservateur, mais elle avait fait naître un large humaniste, prônant l'esprit de tolérance, de fraternité et avec résolution elle avait combattu l'esclavage, le despotisme ; des maçons à titre individuel se sont répartis dans les deux camps ; nombreux sont ceux qui ont été guillotins alors que d'autres gravitaient parmi les responsables Par ailleurs pour étudier les Carbonari, il faut bien comprendre le Compagnonnage des rites forestiers : ce n'est pas à l'origine, un mouvement politique dérivé de la Franc-Maçonnerie, mais bien un groupe Compagnonnique qui est infiltré par des hommes pourchassés par des pouvoirs politiques ; ces hommes qui mènent une lutte pour l'indépendance de leur pays trouvent ainsi refuge dans les bois, dans des groupes fort hiérarchisés ; grâce aux structures du Compagnonnage, des carbonari ont été reçus dans la maçonnerie. Les « informations pratiques » (p. 121) sont fort succinctes en même entachées d'erreurs : la Grande Loge de France n'est pas issue du Grand Orient et ne pratique le Rite Ecossais Rectifié que par une loge ; bien d'autres obédiences auraient pu être mieux définies, dont la Grande Loge Féminine de France. Par contre l'auteur se réfère souvent à la pensée de René Guénon et veut refléter le plus pur esprit traditionnel.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1993

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue L'INITIATION (*)

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ;
mandat ; chèque
(bancaire
ou postal) la somme de
(Rayer les mentions inutiles)

1993	France pli ouvert	145 F
	pli fermé	165 F
	CEE - DOM - TOM	200 F
	Etranger (par avion) (1)	250 F

Abonnement de soutien 280 F

Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19

Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

« REUNION INTERGROUPE »

Le Groupe « Persival » du Collège de Paris organise à 50 km, au nord de Paris, une réunion inter-Groupes. Elle aura lieu les 1^{er} et 2 mai 1993.

Le thème général de la réunion sera :

CONNAISSANCE INTERIEURE ET COMPASSION EXTERIEURE

Voici les grandes lignes du sujet choisi :

Deux qualités sont demandées à « l'homme de désir », que ce soit de façon évidente dans les traditions, ou de façon suggérée dans l'ésotérisme : qu'il développe connaissance et compassion. Faut-il encore que ces deux qualités soient exprimées de façon correcte avec leur polarité appropriée :

— connaissance intérieure ;

— compassion extérieure.

Pourquoi ? Parce que si on inverse les qualités, on a :

— une connaissance extérieure : dans ce cas attention à une indigestion intellectuelle ou gouroulatrie, culte du faux maître. Cas de l'homme qui cherche à l'extérieur ce qui est dans son intérieur. Peut mener aussi à un gonflement de l'ego. Cela arrive souvent parce qu'il se refuse à se voir clairement, sans indulgence ;

— une compassion intérieure : attention dans ce cas au nombri-
lisme : surdité de l'homme à la douleur autour de lui, tout occupé qu'il est à chercher qui est le « coupable » de sa propre douleur. Il se pose en « victime ».

Quelques aphorismes traditionnels à ce sujet :

— Pour une Connaissance intérieure : « Identifie tes dons et tes faiblesses. Tu pourras alors aider les autres ». « Identifie d'abord le péché, cherche après le pécheur ».

— Pour une Compassion extérieure : « Que celui qui n'ait jamais péché jette la première pierre ».

Les idées suivantes pouvant nous être utiles pour l'approfondissement de ces deux qualités :

Comment faire que la recherche de connaissance se tourne vers l'intérieur et que la compassion coule en nous tout d'abord vers notre prochain, afin de pouvoir agir sagement ?

Pour atteindre Dieu, source et noyau de l'Univers, est nécessaire la connaissance, car l'Univers a pour but de révéler la majesté de Dieu. En recherchant la connaissance, on atteint le discernement. Le discernement nous mène à la pratique constante du détachement de ce qui est secondaire et superflu. Le détachement (non attachement du moi) nous ouvre à la Compassion extérieure. Ainsi on sort vainqueur de ces monstres que sont l'égoïsme et l'illusion.

Les rites contribuent à nettoyer le mental. Les flammes du sacrifice incitent à se rendre compte de la Réalité transcendante.

« La seule solution dans les cas de déséquilibre dans les facultés humaines réside dans la connaissance de soi, dont la conséquence est le dépassement de l'être et la vie unitive. » (R. Linsen).

Critiques et polémique sont les deux ennemis de la vie spirituelle, lorsque la Connaissance est orientée vers l'extérieur.

Orgueil et apitoiement sur soi sont les deux ennemis de la vie spirituelle, lorsque la Compassion est orientée vers l'intérieur.

Individu et collectivité s'opposent. La connaissance de soi les réunit. Le degré d'approfondissement de la connaissance de soi se révèle pleinement lorsque l'homme se penche sur la qualité de ses relations avec les autres, ainsi que sur ses pensées, sentiments, gestes et paroles. De façon lucide, l'individu prend alors conscience de ses limitations et s'ouvre ainsi pour lui l'opportunité de s'en délivrer.

Voici l'ordre du jour de ces deux journées inter-Groupes :

SAMEDI 1^{er} MAI

- 10 h - 12 h - Accueil des participants.
Présentation des activités des différents Groupes.
Nous ferons connaissance.
- 12 h - 14 h - Déjeuner. Temps libre.
- 14 h - 16 h - « Connaissance intérieure et compassion extérieure » (1).
- 16 h - 16 h 30 - Pause.
- 16 h 30 - 19 h - Réunions par degrés.
- 19 h - 20 h 30 - Dîner. Temps libre.
- 20 h 30 - 22 h - Débat sur le thème du Séminaire : « Connaissance intérieure et compassion extérieure ».
Aide que le rituel martiniste apporte pour la mise en pratique de la connaissance et de la compassion.

(1) Les participants sont invités à travailler dès maintenant sur ce sujet et à nous exposer le fruit de leur réflexion. Les interventions devront être courtes et bien ciblées afin que tous ceux qui le désirent aient l'opportunité et le temps de s'exprimer.

DIMANCHE 2 MAI

- 8 h - 9 h - Petit-déjeuner.
- 9 h 30 - 12 h - Réunion rituelle :
— Pensée de Louis-Claude de Saint-Martin.
— Un point de symbolisme : question posée au Portier.
Sa réponse.
— Le Notre Père (2).
- 12 h 30 - Déjeuner.

Après le déjeuner, et pour ceux qui ne seraient pas obligés de nous quitter, nous vous proposons une visite au Château de Chantilly, son musée et son parc. Dans le Cabinet des Livres se trouve le manuscrit « Les Très Riches Heures » du duc de Berry. Nous pourrions aussi admirer des ferronneries hautement symboliques.

Toutes les activités auront lieu dans le même Centre situé dans un magnifique parc, où nous prendrons nos repas en commun et dormirons sous le même toit.

Nous espérons pouvoir nous retrouver tous l'année prochaine à Grenoble pendant deux ou trois jours, tel que nous en avons parlé lors des échanges entre Présidents de Groupe aux Journées Papus.

La participation à cette réunion inter-Groupes est ouverte à tout membre de l'Ordre en possession de sa carte munie de la vignette 1993.

Emilio LORENZO

« Nos vêtements semblent avoir une forme, quand ils sont sur nous ; mais ce sont nos membres qui la leur donnent : que le principe qui porte la vie à la matière, soit retiré, et elle va rentrer dans le néant et dans la mort. »

Esprit de l'homme, apprends ici à te connaître. Tu ne peux mourir dans ton essence, parce qu'elle est coéternelle avec la source de toutes les essences. Mais tu peux mourir dans tes facultés, si tu laisses séparer d'elles l'action divine, qui doit les animer et les vivifier. »

Louis-Claude de Saint-Martin : *L'homme de désir*, verset 206. Livre de poche. Ed. bibliothèque 10/18.

(2) Chacun des participants devra traiter en dix lignes environ un point spécifique et librement choisi du « Notre Père ». Il n'y aura pas de redits, car chacun l'exprimera de son point de vue et à sa manière. A ce sujet, nous vous conseillons de relire le chapitre traitant du « Notre Père » dans le « Traité Élémentaire de Science Occulte », de Papus.